



HAL
open science

La Charnière de mai : Beltaine, fête celtique ou fête irlandaise ?

Frédéric Armao

► **To cite this version:**

Frédéric Armao. La Charnière de mai : Beltaine, fête celtique ou fête irlandaise ?. Ollodagos, Société Belge d'Etudes Celtiques, 2013. hal-02508054

HAL Id: hal-02508054

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02508054>

Submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LA CHARNIERE DE MAI :
BELTAIN, FETE CELTIQUE OU
FETE IRLANDAISE ?**

L'étude des fêtes est fructueuse entre toutes comme préparation à l'étude des mythes, parce que c'est dans les fêtes que la pensée et l'action religieuses sont le plus intimement liées.¹

L'année irlandaise ancienne était, traditionnellement, ponctuée par quatre grandes célébrations : *Samain*, *Imbolc*, *Lughnasa* et *Beltaine*. Peut-être convient-il de rappeler que la fête de *Samain* correspondait à l'entrée dans la saison hivernale et était le plus souvent célébrée à la fin octobre ou dans la première quinzaine de novembre (si l'on se permet d'adapter un calendrier ancien à notre calendrier moderne, julien puis grégorien) ; *Imbolc* était quant à elle célébrée aux environs du premier février du calendrier moderne, *Beltaine*, du premier mai, *Lughnasa*, du premier août. Comme le fait justement remarquer Máire MacNeill dès les premières pages de son étude de la fête de *Lughnasa*, étude séminale s'il en est, nous ne savons ni quand, ni comment ces quatre fêtes furent identifiées à ces dates précises². Ces quatre fêtes irlandaises (aujourd'hui encore des dates

¹ Henri Hubert, cité dans M. MacNeill, *The Festival of Lughnasa*. Dublin, 1982, p. viii.

² *Ibid.*, p.1. Toutes les données à notre disposition, depuis les premiers textes chrétiens jusqu'aux recueils folkloriques les plus récents, assimilent bien *Imbolc*, *Beltaine*, *Lughnasa* et *Samain* respectivement aux mois de février, mai, août et novembre des calendriers modernes.

importantes du calendrier irlandais, principalement dans les zones les plus rurales) sont le plus souvent considérées comme “celtiques” par leur origine : c’est en tout cas l’idée véhiculée aujourd’hui non seulement par la plupart des recherches mais également par les quelques personnes (fermiers, agriculteurs mais aussi membres autoproclamés de la communauté néo-païenne) mettant encore en pratique coutumes et traditions relatives à ces fêtes.

En effet, les quatre célébrations irlandaises *anciennes* – comprendre *préchrétiennes* –³ se sont prolongées jusqu’à nos jours et ont survécu sous ce qu’il convient d’appeler un équivalent *folklorique moderne*. Ainsi, *Samain* est, par exemple, souvent associée à *Halloween* ou *Imbolc* à *St. Brigit’s Day*. Deux questions restent toutefois en suspens : 1/ jusqu’à quel point les fêtes modernes sont-elles issues des fêtes anciennes ? 2/ les fêtes anciennes sont-elles réellement, comme on l’a supposé jusqu’ici, des célébrations fondamentalement et originellement celtiques ?

Nous nous proposons d’étudier ici en détail un cas précis. Célébrée à la toute fin du mois d’avril ou dans la première quinzaine de mai, *Beltaine* correspond aujourd’hui à un certain nombre de pèlerinages aux “sources sacrées”. En outre, le début du mois de mai était ponctué, jusqu’au milieu du vingtième siècle,⁴ par une pléthore de superstitions et rituels à vocation conjuratoires, prophylactiques ou purificatrices d’une part et de rassemblement festifs parfois jumelés à des manifestations sociales telles que des foires aux bétails et d’embauche d’autre part..

³ Bien que préchrétiennes, les traditions et mythes y étant rattachés ont été partiellement retranscrits par certains moines irlandais dès le V^e siècle de notre ère.

⁴ Certaines traditions ont toutefois pu perdurer jusqu’à nos jours mais ce phénomène reste marginal.

Après avoir passé en revue et analysé un fragment représentatif des rituels folkloriques modernes et contemporains associés à *Beltaine*, nous nous proposons d'étudier un certain nombre de mythes *a priori* païens entretenant un rapport direct ou indirect avec la célébration. Nous aurons ensuite recours à l'analyse comparative et chercherons à savoir si *Beltaine* trouvait (/trouve) un équivalent dans certaines célébrations insulaires ou continentales.

Notre travail aura une double vocation : tenter de définir *Beltaine* en tant que célébration et appréhender ses origines afin de comprendre son implantation et son rôle en Irlande. En d'autres termes, nous chercherons à répondre à la question suivante qui, nous le verrons, s'avèrera bien plus complexe qu'elle n'apparaît de prime abord : la fête de *Beltaine*, telle qu'elle est décrite et célébrée en Irlande, peut-elle être définie comme une "fête celtique" ?

Avant toute chose et pour plus de clarté dans notre exposé, nous proposons ici une nomenclature précise afin de distinguer fête ancienne et fête moderne.

Terme général	Fête ancienne	Fête moderne
<i>Samain</i>	<i>Samain 1</i>	<i>Samain 2</i>
<i>Imbolc</i>	<i>Imbolc 1</i>	<i>Imbolc 2</i>
<i>Beltaine</i>	<i>Beltaine 1</i>	<i>Beltaine 2</i>
<i>Lughnasa</i>	<i>Lughnasa 1</i>	<i>Lughnasa 2</i>

Ainsi, lorsque nous parlerons de *Beltaine*, sans plus de précision, nous ferons référence à la fête dans son ensemble (indépendamment de sa chronologie et de son application historique). *Beltaine 1* fera référence à la

fête primitive que l'on retrouve notamment dans les textes dits mythologiques ; *Beltaine 2* sera utilisée pour désigner la prolongation folklorique moderne et contemporaine. Nous ne le contestons pas, la frontière entre les deux aspects des célébrations et la distinction ainsi faite est nécessairement, presque par définition, artificielle : il n'empêche qu'une telle nomenclature fait écho à une certaine réalité –que nous tenterons de définir– et aura pour avantage de clarifier notre propos sans toutefois nous affranchir d'une rigueur scientifique souveraine.

Le folklore moderne irlandais de Beltaine 2

Importance de Beltaine 2 dans la vie rurale irlandaise

Nous choisissons de débiter notre étude de *Beltaine* par le folklore moderne et contemporain⁵ associé à *Beltaine 2* : ce choix paraît le seul viable d'un point de vue méthodologique ; il nous permettra de débiter par les aspects les plus modernes, autrement dit les plus tangibles et objectifs, pour s'achever sur des sources primaires peut-être plus délicates à appréhender parfois obscures. En outre, nous admettons que, comme le déclarent C.-J. Guyonvarc'h et F. Le Roux, “ce n'est jamais le folklore qui aide à comprendre la mythologie, c'est toujours la mythologie qui aide

⁵ Nous utilisons les termes “moderne” et “contemporain” au sens historique des termes : ainsi, même si le Moyen Age n'est évidemment pas exempt de coutumes folkloriques, la plupart des sources ici mentionnées seront post-moyenâgeuse. Les sources les plus précieuses pour notre analyse sont les études folkloriques menées au dix-neuvième siècle et dans la première moitié du vingtième (notamment les *Schools' Collection MSS.* et les manuscrits de l'*Irish Folklore Commission* de 1947 qui traitaient exclusivement du cas de *Beltaine 2*).

à comprendre le folklore”.⁶ L’étude mythologique nous permettra de justifier l’ascendance des données folkloriques constatées et d’en avancer une interprétation plus poussée. L’étude du folklore se doit de précéder l’étude du mythe.

Beltaine 2 est le plus souvent définie comme étant la fête du premier mai. L’irlandais moderne *Lá Bealtaine*, “le premier jour de mai” ou le mot *Bealtaine* qui renvoie au mois de mai dans son ensemble, en sont directement issus.⁷ Les termes *Bealtaine* (irlandais) et *May Day* (anglais) semblent interchangeables : plus clairement, la plupart des informateurs interrogés notamment en 1947 par l’*Irish Folklore Commission (IFC 1947)*⁸ utilisent indifféremment les deux termes.

Les personnes ayant été interrogées s’accordent pratiquement toutes à associer *Beltaine 2* (qu’ils désignent donc sous les termes de *Bealtaine* ou *May Day*) à l’entrée dans la saison estivale. Un informateur du comté de Cork affirme que *Beltaine* marquait le début de l’été, de l’accroissement des jours, le moment de l’année où la production laitière entrait dans sa phase la plus intensive.⁹ On ne doit d’ailleurs pas s’en étonner. MacNeill avait démontré que la célébration moderne de *Lughnasa*, vers le premier août, impliquait l’entrée dans l’automne. De fait, la notion de *Quarter-Days* ou “quart-jours” s’appliquait respectivement aux quatre fêtes :

⁶ C.-J. Guyonvarc’h – F. Le Roux, Françoise. *Les Fêtes celtiques*. Rennes, 1995, p. 108.

⁷ A ce sujet, nous renvoyons par exemple à F. Le Roux, “Etudes sur le Festiaire celtique ; la fête irlandaise de février, Imbolc. Beltaine, la fête sacerdotale”, in *Ogam*, XIV, 1962, p. 178.

⁸ *Irish Folklore Commission*, MSS. 1095, 1096 et 1097.

⁹ *Irish Folklore Commission*, MS. 1095 §17 (Cork). §17 renvoie à l’informateur N° 17, le nom placé entre parenthèse au comté étudié par le manuscrit.

l'année était ainsi divisée en quatre parties égales correspondant aux quatre saisons traditionnelles. La plupart de nos informateurs attestent que les quatre fêtes étaient des “quart-jours” et jouaient ainsi le rôle de fêtes d'ouverture de saison. *Beltaine 2* était par conséquent, et jusqu'au milieu du vingtième siècle tout au moins, un jour essentiel du calendrier irlandais : “Il n'y a pas d'autre jour dans l'année qui soit aussi riche en traditions que *May Day*.”¹⁰ La fête correspondait au début de la saison estivale, saison active et définie comme telle par l'agriculteur. Ainsi, *Beltaine 2* marquait le départ des troupeaux pour les pâturages :

- Le bétail était systématiquement envoyé aux pâturages à *May Day*.¹¹
- Les gens conduisaient les vaches vers les tourbières et les montagnes en mai au lever du soleil, lorsque la rosée était encore sur le sol et ils les ramenaient le soir pour les traire. On les mettait [...] dans le champ de traite et on leur donnait du chou pendant qu'on les trayait. [...] On envoyait le bétail et les moutons [aux pâturages] pendant six mois.¹²

A *Beltaine 2* débutait une forme de cycle pastoral marqué, six mois plus tard, par le retour des troupeaux. Et le fait que le premier mai annonçait l'entrée dans l'été n'est évidemment pas anodin. L'estivage débutait à *Beltaine* et se terminait à *Samain*. Ainsi, lorsque *Beltaine 2* était célébrée le premier mai, le retour s'effectuait le premier novembre ; et si la population locale avait opté, par exemple, pour le 11 ou le 12 mai, le bétail était rentré le 11 ou le 12 novembre.¹³ *Beltaine* était également une

¹⁰ MS. 1096 §106 (Leitrim).

¹¹ MS. 1095 §57 (Limerick).

¹² MS. 1095 §32 (Clare).

¹³ La date de la célébration pouvait effectivement varier selon les régions : ces disparités sont dues, pour l'essentiel, aux différentes adaptations de calendrier (julien puis grégorien ; on parlait de *Old May Day* pour la date du 12 mai, car elle correspondait au 1er mai du calendrier julien et de *New May Day* pour la célébration effective de *Beltaine* au 1^{er} mai) ainsi qu'à la christianisation de la fête qui a eu

date spéciale du calendrier rural par le fait qu'elle marquait la fin des semailles ;¹⁴ c'était également, selon la tradition, un jour propice aux plantations, à la pêche, à la récolte des algues ou à la découpe de la tourbe.¹⁵ La date correspondait également au paiement des loyers¹⁶ –le deuxième versement s'effectuant parfois à *Samain*–¹⁷ et, d'une manière plus générale, au moment de l'année où il convenait de régler ses comptes et boucler toutes sortes de transactions financières.¹⁸ Enfin, le début du mois de mai et donc, plus ou moins directement, la célébration de *Beltaine*, étaient également l'occasion en Irlande d'organiser de nombreuses foires –foires à l'embauche¹⁹ ou, plus encore, foire aux bestiaux.²⁰

pour effet de parfois décaler *Beltaine 2* au premier dimanche de mai. Voir MS. 1096 §128 (Antrim), MS. 1096 §70 (Galway), MS. 1095 §16 (Cork) par exemple.

- ¹⁴ MS. 1096 §70 (Galway), MS. 1096 §127 (Antrim), §139 (Donegal), pour le blé ou les pommes de terre.
- ¹⁵ MS. 1096 §128 (Antrim) ou MS. 1095 §9 (Kerry).
- ¹⁶ H. Piers, *State Papers, Ireland, Letter to the Privy Council, 1576*. cité dans K. Danaher. *The Year in Ireland*. Dublin, 1972, p.86.
- ¹⁷ MS. 1096 §77 (Galway) par exemple.
- ¹⁸ MS. 1095 §16 (Cork).
- ¹⁹ MS. 1097 §188 (Laois), par exemple. Voir aussi MS. S.962 (Cavan) (lire “manuscrit 962 de la *Schools' Collection* pour le comté de Cavan”) ou W. R. Wilde. *Irish Popular Superstitions*. New York, rééd. 1995 (Dublin : 1852), p. 46, etc.
- ²⁰ Les foires aux bestiaux (bovins, ovins, équidés) de mai en Irlande étaient si nombreuses et leur folklore est si riche qu'elles mériteraient un article, voire un ouvrage, leur étant entièrement consacré. Nous renvoyons au chapitre 1.2.1.4 de notre thèse de doctorat pour une étude plus détaillée. F. Armao, *O Samhain Go Bealtaine : Folklores, mythes et origines de la fête de mai en Irlande*, thèse de doctorat en civilisation irlandaise, Université Lille III, 2006.

Ces coutumes agraires et pastorales, que nous mentionnerons ici que rapidement, étaient presque systématiquement associées à des superstitions, voire des rituels, précis : cela ne nous étonnera pas. L'été correspondait à la période où l'activité du fermier et de l'agriculteur était à son apogée : les troupeaux devaient s'engraisser, les plantations mûrir. De plus, c'était traditionnellement la saison consacrée au barattage, la douceur du climat étant propice à la transformation du lait en beurre. L'association de l'été à une période favorable induisait ainsi logiquement un sentiment d'anxiété : le climat serait-il convenable cette année ? Permettrait-il l'obtention de bonnes récoltes ? L'engraissement des troupeaux serait-il suffisant avant leur retour aux étables ? Le barattage s'avèrerait-il fructueux ? Cette anxiété se retrouvait dans un grand nombre de superstitions, elles-mêmes mises en rapport avec *Beltaine 2*. Un jour de *Beltaine* se déroulant "correctement", c'est-à-dire en accord avec des superstitions bien établies, était censé entraîner un été fécond, parfois même un avenir radieux au sens large du terme. Nous mentionnerons ici simplement quelques exemples significatifs tirés du folklore foisonnant de *Beltaine 2* que nous avons eu l'occasion d'étudier.

- Dans le sud du comté de Wicklow, une coutume consistait à conduire les vaches dans les champs à *May Morning* [le matin de *May Day*] avec un bâton taillé dans le sorbier. C'était, disait-on, [une manière de préserver le bétail] pour l'année à venir.²¹

Cette première citation nous apprend que la coutume consistant à mener les troupeaux aux pâturages au début du mois de mai était plus qu'une simple tradition : faire débiter la transhumance à *Beltaine* portait chance. Plus encore, la tradition s'apparentait parfois à un rituel prophylactique, plus spécifiquement en Ulster :

²¹ MS. 1097 §195 (Wicklow).

- Conduire le bétail au pâturage [à Beltaine] porte chance.²²
- Estivage jusqu'à novembre. [...] Si [les animaux] étaient envoyés dans les pâturages le premier mai, ils ne prenaient pas froid et n'attraperaient pas de maladies.²³
- Les jeunes veaux sortis pour la première fois à Beltaine n'attraperont pas froid.²⁴

Les superstitions associées au changement de climat²⁵ et aux maladies découlant de ce changement de climat étaient, de fait, très nombreuses, et ne concernaient pas uniquement les animaux : selon certains informateurs, le mois de mai était dangereux et les maladies contractées lors de cette période, notamment par les enfants et les vieillards, souvent graves, voire incurables. Les rhumes étaient censés être les plus redoutables de l'année : on disait souvent qu'un rhume se déclarant le premier mai perdurerait jusqu'à la fin du mois.²⁶ Cependant, comme souvent pour les superstitions relatives à *Beltaine*, la croyance était duelle : ce qui était néfaste pouvait très vite s'avérer bénéfique, ce que l'on redoutait devenait souvent ce vers quoi l'on se tournait en cas de malheur ; le proverbe "mai tue ou soigne"²⁷ reflète parfaitement cet état de fait. Ainsi, on disait parfois que, contrairement à ce qui vient d'être avancé, les personnes

²² MS. 1096 §150 (Donegal).

²³ MS. 1096 §134 (Monaghan).

²⁴ MS. 1096 §150 (Donegal).

²⁵ "En mai, ne te découvre pas d'un fil" (*Cast / Change not a clout till May is out* ou *Till May is out throw off no clout*, etc.) est un proverbe particulièrement cité par les informateurs de l'*Irish Folklore Commission*.

²⁶ On retrouve cette croyance dans le proverbe : "Si l'on attrape un rhume en mai, il perdurera pendant tout le mois de mai." MS. 1095 §57 (Tipperary). MS. 1095 §4 (Kerry). La tuberculose était également particulièrement redoutée en mai. MS. 1096 §71, §77 (Galway).

²⁷ MS. 1097 §196 (Wexford).

malades recouvraient la santé à *Beltaine*. Plus étonnant encore, ces mêmes malades, en particulier les personnes âgées, si elles survivaient au mois de mai, continueraient de vivre jusqu'au jour de *Beltaine* suivant.²⁸

La dualité des superstitions de *Beltaine 2* est particulièrement frappante. Chaque élément lié à une croyance devenait, selon l'interlocuteur, symbole de prospérité ou synonyme de tragédie. Il ne faut pas s'en étonner. Cette dualité, si elle se retrouvait sous une forme singulière dans les traditions de *Beltaine 2*, est une composante relativement courante de la superstition : qui de nos jours pourrait affirmer que le chiffre treize est censé être un nombre porte-bonheur plus qu'un signe de mauvais augure ? De la même manière, l'ensemble des coutumes renvoyant à la notion de climat au début du mois de mai nous permet de comprendre l'importance de ce climat, la peur que celui-ci induisait. Les plus jeunes et les plus âgés, par définition plus sensibles aux variations du temps et aux maladies, étaient les premiers concernés par ces traditions. De même, la population agricole, soucieuse de voir son bétail prospérer et ses récoltes pousser, pouvait difficilement passer outre ces diverses superstitions. Nous pourrions également mentionner l'effet de la lune de mai, censée être, avec son équivalent d'octobre/novembre, plus brillante que n'importe quelle autre pleine lune de l'année,²⁹ censée avoir une influence bénéfique sur le bétail³⁰ mais qui n'en restait pas moins très souvent redoutée :

²⁸ MS. 1097 §178 (Longford). Deux proverbes vont d'ailleurs dans ce sens : "S'ils survivent au mois de mai, ils survivront [probablement] à l'été." MS. 1095 §49 (Tipperary) ; "Si nous vivons jusqu'en mai, nous verrons un nouvel été." MS. 1095 §27 (Cork).

²⁹ MS. 1095 §16 (Cork).

³⁰ Un informateur nous explique que la lune de mai avait une influence positive sur le bétail. MS. 1097 §171 (Westmeath).

- Quand les gens voient la nouvelle lune pour la première fois, ils prient Dieu de les délivrer des dangers de cette lune.³¹

- Certaines personnes âgées craignaient qu'un grand malheur n'accompagne la nouvelle lune de mai [si celle-ci tombait un samedi].³²

La nouvelle lune et la pleine lune étaient parfois associées à des coutumes relatives à la sorcellerie et, selon la tradition, “[certaines personnes y] ramassaient des herbes et autres ingrédients nécessaires à la préparation de sorts”.³³ Mais à l'aube du vingtième siècle, une vision plus “romantique”, dans le sens historique du terme, vit le jour. Les amants se retrouvaient sous la pleine lune de mai et s'autorisaient à rêver de prospérité et d'amour.³⁴ De même, l'éclat de l'astre reflétait le bonheur de leur mariage à venir.³⁵ Il convient d'ailleurs de remarquer à ce propos que les superstitions liées au mariage et les divinations de mariage au début du mois de mai étaient particulièrement nombreuses en Irlande.³⁶

³¹ MS. 1096 §103 (Leitrim).

³² MS. 1095 §57 (Limerick).

³³ MS. 1095 §57 (Limerick). Même si le terme “Lune rousse” n'est jamais utilisé par les informateurs, le parallèle entre la lune de mai et cette “Lune rousse”, surnommée la “Lune sorcière”, nous semble évident. Voir A. Glauser-Mateck, *Un Aspect du cycle de mai en Europe occidentale, rites et coutumes des calendes de mai, la nuit de mai*. Thèse de nouveau doctorat en anthropologie sociale et ethnologie. Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, 1996, p. 155-156.

³⁴ MS. 1097 §166 (Westmeath).

³⁵ MS. 1097 §178 (Longford).

³⁶ Voir par exemple MS. 1096 §112 (Cavan), MS. 1096 §118 (Tyrone), MS. 1096 §124 (Fermanagh), MS. 1096 §146, §153, §155 (Donegal) pour des divinations axées sur l'utilisation de l'achillée nous rappelant une coutume anglaise connue ou par exemple MS. 1096 §128 (Antrim) et §153 (Donegal), MS. 1096 §142 (Donegal) pour des

Le dernier point que nous souhaitons aborder dans le cadre de l'importance accordée à *Beltaine 2* dans le monde rural concerne les coutumes relatives aux échanges. De par leur originalité, ces coutumes nous offrent un point de vue éminemment intéressant en rapport avec la fête ; elles permettent, en outre, d'illustrer au mieux l'atmosphère ambivalente, duelle, propre à cette période charnière de l'année.

Les prêts, dons, et échanges de toutes sortes y étaient en effet particulièrement ritualisés. D'une manière générale, et dans toutes les régions d'Irlande, on ne devait rien prêter ou emprunter à qui que ce soit, et sous aucun prétexte à *Beltaine*. Le prêt était le plus souvent considéré comme un signe de mauvais augure : celui qui prêtait un objet faisait don de sa chance à celui qui empruntait, et il est intéressant de constater que la chance était "cédée" pour l'intégralité de l'année à venir.³⁷ La superstition est notamment avérée pour les produits de la ferme, particulièrement les produits laitiers : donner ou prêter du lait ou du beurre à *Beltaine* était totalement inconcevable.

Les manuscrits de la *Schools' Collection*, datant des années 1930, sont d'un intérêt tout particulier : "[On ne doit laisser sortir de sa maison] ni feu ni lait [...] surtout en mai et en novembre."³⁸ L'association au mois de novembre, et donc indirectement à *Samain*, n'est en soi pas surprenante : les deux "portes de l'année", ou plus précisément les deux "portes de l'été", véhiculaient de ce point de vue, on le comprend aisément, une symbolique compatible. La croyance selon laquelle il ne fallait en aucun cas donner du feu sous quelque forme que ce fût (flamme,

coutumes des divinations associées à l'utilisation de la rosée ou de l'eau des rivières.

³⁷ Cette coutume est mentionnée par une cinquantaine d'informateurs dans les manuscrits de l'*Irish Folklore Commission* uniquement.

³⁸ MS. S.16 (Galway).

braise, charbon ardent, morceau de tourbe incandescent), en premier lieu à son voisin, était quant à elle courante. Les raisons invoquées étaient identiques à celles relatives au prêt de lait : donner du feu revenait à céder sa fortune au sens de “chance” comme au sens de “richesse”, convient-il de remarquer.³⁹

La mise en relation du lait et du feu pourrait d’ailleurs partiellement trouver son origine dans la manière dont le barattage était traditionnellement effectué : c’est l’influence du feu sur le lait qui permettait la transformation de la crème en beurre. Voler le feu revenait à voler une partie de la production de beurre pour l’année à venir car l’élément se posait comme le représentant symbolique de la capacité de transmutation en tant que telle. Les exemples que nous venons de mentionner permettent en outre d’entrevoir la véritable signification de cette tradition ; il semble en effet que les coutumes de prêt – ou plutôt de “non-prêt” de lait, de feu⁴⁰ ou de tout autre produit– trouvent leur raison d’être dans la peur irrationnelle de la sorcellerie, une sorcellerie permettant à celui qui la mettait en pratique de voler la production annuelle de lait et de beurre.

Beltaine 2 et le surnaturel : superstitions et coutumes

La peur de la sorcellerie était en effet latente en Irlande à *Beltaine*. C’était à *May Day* et *May Eve* (la veille au soir de *Beltaine*) que, selon la croyance, les sorcières accomplissaient les tâches les plus funestes. On

³⁹ Voir MS. 1095 §1 (Kerry), MS. 1095 §36 (Clare) par exemple.

⁴⁰ Plus rarement, il est mentionné qu’aucun instrument en métal, plus particulièrement les marteaux, ne devait être échangé, ce qui n’est peut-être pas anodin comme nous le verrons plus loin. MS. 1095 §52 (Tipperary), MS. 1096 §131 (Monaghan), MS. 1097 §167 (Westmeath).

racontait qu'elles visitaient les forts, c'est-à-dire les constructions préceltiques en pierre que l'on retrouve un peu partout dans l'île, ainsi que les marécages et, d'une manière générale, tous les lieux isolés, pour s'y réunir afin d'y préparer leurs futurs méfaits.

C'est en outre la peur des sorcières, associée à celle des fées qui entraînait l'interdiction quasi absolue de sortir pendant la nuit précédant *May Day*, à savoir *May Night*. La crainte de cette nuit spécifique, crainte qui se prolongeait jusqu'au petit matin, était telle que cette *May Night*, était considérée comme plus redoutable "que la plus sombre des nuits de novembre".⁴¹

Les pratiques de sorcellerie étaient traditionnellement exécutées par des sorcières, et non des sorciers ; de ce fait, un grand nombre de traditions associaient la vue d'une femme inconnue près de sa maison ou de son terrain à un signe de mauvais augure. Les sorts jetés lors de la nuit de *Beltaine* étaient principalement axés sur le vol du lait, du beurre, ou plus largement de la "fortune", encore une fois dans les deux sens du terme. De ce fait le bétail, en premier lieu les vaches laitières, devait être préservé de toute influence néfaste. La pratique semble avoir été tellement répandue que, selon un informateur du comté de Tipperary, certains prêtres allaient jusqu'à condamner le vol de beurre par le biais de la sorcellerie dans leur prêche du début du mois de mai, et ce jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle.⁴²

La peur de la sorcellerie, plus particulièrement la sorcellerie visant à voler la production laitière, se retrouve dans un conte très répandu, qui nous permet de mieux comprendre l'anxiété des fermiers à *Beltaine*. Le

⁴¹ MS. 1095 §19 (Cork).

⁴² MS. 1095 §46 (Tipperary).

conte du “lièvre trayeur”⁴³ était commun à l’ensemble du territoire irlandais. Il en existe de multiples versions qui, si elles se différencient par quelques points de détail, demeurent des variations sur le même thème : un lièvre était surpris en plein champ à *Beltaine*, généralement au petit matin, en train de sucer le pis des vaches. Il était poursuivi et on finissait par le blesser, mais en lieu et place du lièvre, on trouvait une vieille femme. Celle-ci souffrait d’une blessure : il s’agissait d’une blessure par balle si le fermier avait tiré sur le lièvre, une morsure s’il avait lancé ses chiens à la poursuite de l’animal. On en déduisait que le lièvre et la vieille femme ne faisaient qu’un ; en d’autres termes, on pensait que la femme en question était une sorcière s’étant transformée en lièvre dans le but de voler la production de lait du propriétaire des vaches. La croyance n’est pas récente : au douzième siècle, Giraud de Barri disait déjà que “certaines vieilles sorcières irlandaises ont le pouvoir de se transformer en lièvres et sucent [le pis des vaches] sous cette forme”.⁴⁴

Selon la tradition, les sorcières avaient à leur disposition plusieurs autres manières de s’emparer de la “fortune” des fermiers : traire une vache en récitant des incantations dans la nuit ou au petit matin de *Beltaine*,⁴⁵ la toucher avec une entrave,⁴⁶ voler ou “écumer” un peu d’eau de la source privée du fermier,⁴⁷ voler de “l’eau de frontière” (eau issue

⁴³ *Milking hare* ou *Milking Hare* que l’on retrouve à de nombreuses reprises dans les MSS. 1095 et 1096 notamment.

⁴⁴ Cité par St J. D. Seymour, *Irish Witchcraft and Demonology*. Londres, rééd.1989 (1913), p. 241.

⁴⁵ MS. 1095 §12, §21, §31 (Cork), §33, §34, §37 (Clare). Pour le Connacht et l’Ulster, MS. 1096 §67, §69 (Galway), §132, §133 (Monaghan) et pour le Leinster MS. 1097 §166 (Westmeath).

⁴⁶ MS. 1095 §12, §27 (Cork), §57, §58 (Limerick).

⁴⁷ Voir, par exemple, MS. 1096 §114 (Cavan).

d'une source à la croisée de trois fermes adjacentes),⁴⁸ prendre de la rosée de mai dans un champ, notamment en laissant un morceau de tissu s'imprégner du liquide,⁴⁹ jeter une charogne ou des œufs pourris sur les terres d'un rival...⁵⁰ ; tout cela revenait à voler la production de lait, de beurre, plus rarement les récoltes et/ou la fortune du propriétaire.⁵¹ Notons enfin que, à l'exception des grands pôles urbains, partout en Irlande et jusqu'au milieu du vingtième siècle, prêter ou donner du feu à *May Day* revenait à céder sa fortune.⁵² Certaines personnes cherchaient à voler le feu, sous toutes ses formes, à *Beltaine* ; de même que laisser sortir le feu de chez soi revenait à se délester de ses richesses laitières, voler ce feu revenait, une nouvelle fois, à voler la production de lait et de beurre. Le vol était généralement effectué pendant le barattage, et il est parfois mentionné que, une fois chez lui, le voleur simulait un barattage avec le

⁴⁸ *Boundary water*. MS. 1095 §4 (Kerry), §6 (Cork et Kerry), §42 (Clare), §93 (Sligo). MS. 1096 §142, §155 (Donegal).

⁴⁹ MS. S.17 (Galway), MS. 1096 §93 (Sligo), §109 (Down), §139 (Donegal) etc.. A noter le grand nombre de superstitions associées à la rosée de mai, censée procurer beauté, jeunesse et santé. Voir notre thèse, *op. cit.*, chap. 2.1.3.3.

⁵⁰ MS. 1095 §54 (Tipperary).

⁵¹ Une autre technique, plus rarement mentionnée, consistait à voler une main de cadavre et l'utiliser pour baratter le beurre (ou traire les vaches). MS. 1096 §98 (Leitrim), MS. 1097 §166 (Westmeath). Dans d'autres cas encore, on utilisait de la boue et des excréments. MS. 1096 §69 (Galway), §104 (Leitrim).

⁵² MS. 1095 §1 (Kerry), §6 (Cork et Kerry), §12, §13, §16, §17, §19, §23, §30 (Cork), §36, §37, §40-42 (Clare), §46, §55 (Tipperary). MS. 1096 §66, §69, §70 (Galway), §83, §86, §88 (Mayo), §93 (Sligo), §96, §99, §100, §101, §102, §103, §106 (Leitrim), §112-4 (Cavan), §116 (Armagh), §122 (Fermanagh), §126, §128 (Antrim), §133 (Monaghan), §139, §144, §150, §153, §155 (Donegal). MS. 1097 §166, §168, §170-2 (Westmeath), §173-4, §178-9, §181 (Longford), §183, §185 (Offaly), §186-9 (Laois), §195 (Wicklow).

charbon ardent subtilisé.⁵³ Le lien lait / feu / beurre semble, de fait, prégnant.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que le meilleur moyen de se protéger de ces mauvais sorts –en dehors des messes de mai, très répandues et, jusqu'à tardivement, clairement associées à la protection contre la sorcellerie par le clergé local–⁵⁴ se trouve en relation avec le feu et le métal.

La mention des “chaînes” et des “marteaux” renvoie directement au travail de la forge. Il n'est donc pas étonnant de constater que l'activité du forgeron entretenait encore, jusqu'à l'époque de rédaction du questionnaire de l'*IFC 1947*, un lien étroit avec l'arrivée du premier mai. Cela pourra d'ailleurs s'avérer d'un intérêt capital lors de notre analyse de la mythologie de *Beltaine* et notre étude des origines. Dans le comté de Cork, “certains forgerons encore en vie ne travailleraient sous aucun prétexte ce jour-là”;⁵⁵ dans le comté de Galway “le forgeron ne [travaillait] jamais à *May Day*”. “La forge était en général fermée et, pour le forgeron comme le fermier, c'était un jour férié [placé sous le signe de la peur].” On disait parfois qu'il ne fallait jamais payer le forgeron à

⁵³ MS. 1096 §104 (Leitrim), MS. 1097 §166 (Westmeath). On mettait parfois le charbon dans son propre feu pour effectuer le vol magique. MS. 1097 §172 (Westmeath).

⁵⁴ MS. 1095 §13, §17, §30 (Cork), §32 (Clare), §57 (Limerick), MS. 1096 §151 (Donegal). MS. 1097 §167, §172 (Westmeath). Nous pourrions également parler de l'eau bénite de mai (ou celle conservée depuis Pâques), largement utilisée pour protéger le bétail. MS. 1095 §6 (Cork et Kerry), §30 (Cork), §40 (Clare), §49 (Tipperary), MS. 1096 §93 (Sligo), etc.

⁵⁵ MS. 1095 §27 (Cork). On retrouve la croyance, par exemple, dans le MS. 1096 §71 (Galway).

Beltaine.⁵⁶ Le forgeron est traditionnellement entouré d'un mysticisme naturel, en Irlande comme ailleurs, mysticisme très probablement issu de traditions ancestrales sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir. Le forgeron possède le secret du feu, celui de la transmutation des métaux. Thomas J. Westropp fait d'ailleurs remarquer que "chez les Irlandais, le forgeron était un magicien [; dans] l'antique *Lorica de saint Patrick*, [on] prie contre les sorts des forgerons, des femmes et des druides".⁵⁷

En Irlande, ce mysticisme était encore renforcé lorsque placé dans le contexte de *Beltaine* ; dans le comté de Galway, seuls les forgerons installés depuis trois générations pouvaient démasquer les personnes ayant perpétré un vol magique de beurre.⁵⁸ Plusieurs légendes mentionnant des forgerons ou, plus souvent, la descendance féminine des forgerons, furent associées à certaines sources sacrées visitées à *May Day*. Enfin, dans certaines régions irlandaises, il semblerait que le forgeron ait parfois eu la charge de tuer le bétail. La coutume s'est apparemment perpétuée jusqu'à l'aube du dix-neuvième siècle.⁵⁹

L'utilisation de métal chauffé au rouge pour se prémunir du vol magique de lait ou de beurre, notamment le métal issu d'outils agricoles, est confirmée par un grand nombre d'informateurs. Nous mentionnons ci-dessous les exemples les plus significatifs :

- Il faut se procurer le coutre d'une charrue et le faire chauffer au rouge dans le feu. [La voleuse] viendra rapidement vous demander grâce.⁶⁰

⁵⁶ MS. 1096 §69 (Galway), MS. 1095 §27 (Cork) et MS. 1096 §87 (Mayo) respectivement.

⁵⁷ T.J. Westrop. *Folklore of Clare*. Ennis, 2000, p. 59.

⁵⁸ MS. S.40 (Galway).

⁵⁹ En guise de rémunération, le forgeron gardait la tête des animaux tués. T. J. Westropp, *op.cit.*, p. 8.

⁶⁰ MS. 1095 §52 (Tipperary).

- Si le coutre d'une charrue était chauffé au rouge et du sable étalé devant la porte, la personne qui s'approchait [de la maison] était brûlée avant d'atteindre la porte.⁶¹

- Pour récupérer le beurre : fermer hermétiquement la porte, fermer les fenêtres, mettre du sel dans le lait et mettre le coutre et les chaînes d'une charrue dans le [feu] puis commencer à baratter. Quelqu'un viendra frapper à la porte mais continuer à baratter.⁶²

L'utilisation du feu dans les techniques relatives à l'utilisation du fer n'est pas anodine : comme nous venons de le constater, elle renvoyait dans une certaine mesure à la symbolique du forgeron. Il serait tentant de penser que l'intégralité des techniques permettant de conjurer un sort par le biais du fer découlait de cette association au mysticisme de la forge. Il ne faut cependant pas oublier que le feu en tant que tel, c'est-à-dire en dehors de toute association à un élément extérieur, revêtait une importance capitale dans les coutumes superstitieuses de *May Day* ; il apparaissait même, dans certains comtés, comme l'élément clé de ces superstitions autour duquel gravitait l'intégralité des autres croyances.

À *May Eve*, on allumait, un peu partout en Irlande, de grands feux au travers desquels les fermiers faisaient passer leur bétail, afin de les protéger pour l'année à venir. Le terme anglais utilisé pour désigner ces feux de *Beltaine 2* est *bonfire*, que l'on choisit souvent de traduire en français par "feu de joie" mais, aussitôt le terme lancé, il convient d'admettre qu'il est, dans le cadre des superstitions de *Beltaine*, parfaitement impropre : il ne s'agit aucunement, dans la plupart des cas, d'un feu de joie dans le sens traditionnel du terme, mais bel et bien d'un feu dont seule la valeur purificatrice ou prophylactique est déterminante. Nous ferons donc une distinction bien nette entre ce que nous avons choisi

⁶¹ MS. 1095 §12 (Cork).

⁶² MS. 1097 §166 et §167 (Westmeath).

d'appeler "feux de *Beltaine 2*", feux de purification ou de prophylaxie limités au monde agricole, et certains "feux de joie" allumés à *May Day*, n'ayant, pour leur part, pratiquement jamais de lien avec le cycle pastoral ou agraire : ces derniers seront traités conjointement avec les *May Bushes* ("buissons de mai"), puisqu'ils y étaient le plus souvent associés. Cela nous permettra d'éviter une confusion répandue qui a entraîné certains chercheurs à assimiler ces deux coutumes pourtant, nous le pensons, fondamentalement différentes du point de vue de la symbolique comme de l'origine.

Nous mentionnons ici trois des exemples les plus éloquents tirés des manuscrits de l'*IFC 1947* :

- En 1883, je travaillais dans la ferme d'un certain Thomas Barron, [située] dans la paroisse de Butlerstown près de la ville de Waterford dans le district de Knockeen. Thomas Barron avait cinquante vaches laitières. Chaque année, dans la nuit de *May Eve*, les vaches étaient amenées dans un champ adjacent à ceux dans lesquels elles devaient passer la nuit. Après le souper, Mr Barron et ses hommes (des fermiers) sortaient, faisaient une brèche dans la clôture à travers laquelle les vaches pourraient passer pour [rejoindre] leurs quartiers de nuit. Cette brèche était alors remplie d'herbe séchée et d'ajoncs auxquels on mettait le feu. Tous les hommes s'armaient de bâtons, encerclaient les vaches et les forçaient à passer dans la brèche de feu [pour rejoindre] les champs où elles devaient passer la nuit. J'ai moi-même pris part à ce passage du bétail dans la brèche de feu à *May Eve* pendant mes années au service de Mr Barron. [Ce passage du bétail] était une coutume ici. La raison de cette pratique : on croyait que [cette coutume] [...] avait le pouvoir d'empêcher les faiseurs de sorts de prendre la production des vaches. Cette pratique a disparu depuis longtemps. Raconté par Thomas Wall, Ballimorrid, Bonmahon, comté de Waterford (âgé de 78 ans).⁶³

- À *May Eve*, des feux étaient allumés aux carrefours. Les chevaux et le bétail étaient conduits à travers les flammes, car on estimait que cela portait chance. [Le feu servait à allumer des bâtons et ces bâtons]

⁶³ MS. 1095 §61 (Waterford).

étaient passés trois fois autour des champs pour porter chance aux récoltes. [...] La coutume existait [encore] il y a soixante ou soixante-dix ans. Tous les gens se réunissaient et participaient à l'allumage du feu. Chaque fermier amenait son troupeau à l'endroit où le feu était allumé. Le bétail de chaque fermier était passé par trois fois à travers le feu. Puis on sortait un bâton du feu et on le portait autour des champs, dans l'espoir que cela entraînerait une bonne pousse des récoltes.⁶⁴

- Après la traite, au soir de *May Day*, le bétail était conduit dans un champ où il pouvait paître. Plus tard, on le transférait dans un autre champ, leurs quartiers de nuit, mais lors de ce transfert, on faisait passer les animaux à travers le feu. Une brèche était faite ; on allumait un feu dans cette brèche ; puis, les hommes, armés de bâtons, obligeaient les animaux à passer à travers cette brèche de feu. Cela était censé éviter le mal [les maladies] au bétail pour l'année à venir.⁶⁵

La finalité bénéfique (la pousse de récolte), purificatrice et/ou prophylactique (la protection du bétail) du feu de *Beltaine 2* est patente. Certains fermiers faisaient passer leurs troupeaux entre deux feux, ou, plus souvent, à travers un feu unique allumé dans une brèche préalablement ouverte dans une clôture, avant le départ pour la transhumance afin de se préserver, selon le cas, du mauvais œil ou des maladies ; si les feux de *Beltaine 2* étaient parfois utilisés pour se prémunir des vols magiques, force est de constater que leur rôle principal demeurait la préservation des récoltes et la santé des troupeaux. Il existait une dernière raison d'allumer des feux à *Beltaine* :

- On allumait deux grands feux et on faisait passer le bétail [entre ces feux] par trois fois. Certaines prières ou invocations étaient dites. Le but était de préserver le bétail du mauvais œil des fées.⁶⁶

⁶⁴ MS. 1097 §189 (Laois).

⁶⁵ MS. 1095 §62 (Waterford).

⁶⁶ MS. 1096 §113 (Cavan).

En effet –il s’agira là du dernier point que nous souhaitons aborder dans le contexte des superstitions et du surnaturel dans le folklore de *Beltaine* 2– la fête de mai est rattachée par un grand nombre d’informateurs au peuple des fées. Les fées, en irlandais *sheehogue*, *sídhéog*, ou *sióg*,⁶⁷ sont, dans le folklore irlandais, un peuple (ou une race) à part entière, c’est-à-dire regroupant des individus mâles et femelles, qui demeurent dans l’Autre Monde ou l’Au-Delà⁶⁸ et auquel on prête des pouvoirs surnaturels. Leur apparence est *a priori* humaine, au détail près qu’on estime généralement que ces fées ont la taille d’un jeune enfant.

Traditionnellement, le mois de mai était le “mois des fées”. Le peuple était censé être visible à *Beltaine*, jour qu’il choisissait pour changer de lieu de résidence ; on racontait que les fées aimaient à enlever les jeunes enfants –plus rarement les adultes– pour les emmener dans l’Au-Delà. Le passage du peuple des fées entre les deux mondes (celui des morts et celui des vivants) était d’ailleurs, selon la tradition, courant. Les fées étant également accusées de voler la fortune du fermier et du paysan, on comprend aisément la volonté de se préserver de leur influence néfaste.⁶⁹ Outre certaines offrandes destinées à apaiser leur courroux⁷⁰ et les feux de *Beltaine* 2 que nous avons mentionné, les Irlandais avaient parfois

⁶⁷ En anglais *faery*. En irlandais, on utilise parfois le terme *pooka*, qui regroupe fées, lutins (*hobgoblins*) et démons (*bogeys*). Voir, par exemple, MS. 1095 §4, §9 (Kerry).

⁶⁸ Le terme *sídh* (pl. *sídhe*) désigne le pays des fées (souvent assimilé à des collines ou des tertres, lieux de résidence le plus souvent mentionnés).

⁶⁹ Voir par exemple MS. 1095 §34 (Clare), MS. 1096 §67, §68 (Galway), §87, §88 (Mayo), §134 (Monaghan), MS. 1097 §185 (Offaly) MS. S.51 (Galway).

⁷⁰ Nourriture, eau, lait, alcool, fleurs etc.

coutume d'attacher des rubans rouges à la queue des animaux pour les protéger des fées⁷¹ ou de fouetter leurs flancs avec des branches de coudrier.⁷²

Manifestations sociales majeures

Les manifestations sociales de *Beltaine* 2, c'est-à-dire les regroupements de population directement liés à la célébration de la fête, se divisaient en deux catégories bien distinctes, presque antagonistes sur la forme comme sur le fond. Les assemblées festives, si elles pouvaient prendre plusieurs formes, étaient pratiquement toutes des variantes des coutumes des *May Poles* ("mâts de mai") et des *May Bushes* ("buissons de mai") collectifs. Il s'agissait de traditions principalement urbaines, souvent teintées de christianisme, parfois même politisées. Les pèlerinages et autres assemblées rituelles étaient en revanche des phénomènes presque exclusivement ruraux ; ils étaient par ailleurs régulièrement associés au bétail et à la vie agricole, et semblent avoir été exempts de toute association festive ou ludique. La différence entre les deux types de manifestations est d'autant plus remarquable qu'elle est doublée d'un clivage géographique particulièrement éloquent.

Le mâât de mai était donc un mâât, parfois orné de fleur ou d'un buisson de mai, que l'on érigeait à *May Day*, souvent en grande pompe, sur les places principales des villes et de certains villages. L'essentiel des mââts de mai/*May Poles* irlandais se retrouvait en Ulster, et dans une moindre mesure dans le Leinster. D'ailleurs, comme le fait remarquer William Wilde dans *Irish Popular Superstitions* :

⁷¹ MS. S. 26 (Galway) par exemple.

⁷² MS. 1095 §18 (Cork) par exemple.

Il apparaît que le mât de mai ne fut jamais d'usage courant en Irlande, et il est évident qu'il s'agit d'une importation anglaise. Il est inconnu dans le Connacht ;⁷³ [les endroits] où il était le plus populaire [...] étaient généralement des plantations anglaises, comme le Westmeath, où on le trouve très fréquemment.⁷⁴

Dans le même ordre d'idée, les traditions de buissons de mai (grand buisson orné par exemple de fleurs et/ou de rubans portés en procession), de reine ou de bébé de mai (élection de jeune fille ou d'enfant porté en procession) ou de jeux de mai⁷⁵ se retrouvaient surtout dans les grandes agglomérations et dans le nord-est de l'Irlande ; ces traditions étaient joyeuses, parfois associées à de grandes festivités et/ou des feux de joie – et non des “feux de *Beltaine 2*” car ils n'incluaient pas de rites de purification ou de prophylaxie– et, dans quelques cas, rattachées à la célébration de la Vierge. On remarque leur quasi-absence des *gaeltachta* (zones de l'Irlande où la langue gaélique est la langue maternelle), ce qui, on le verra, n'est pas anodin.

Ces manifestations festives urbaines ont, en dehors de la date de célébration, peu de choses en commun avec les assemblées rituelles que l'on retrouve principalement dans les zones rurales de l'ouest de l'Irlande. En outre, contrairement aux exemples mentionnés précédemment (depuis les superstitions relatives à la sorcellerie jusqu'aux mâts de mai), certaines des traditions liées aux assemblées rituelles sont encore partiellement d'actualité aujourd'hui. Faute de place, nous ne détaillerons ici que deux exemples particulièrement importants, puisque représentatifs de deux

⁷³ Les *May Poles* n'étaient en fait pas absents du Connaught, ils étaient plus exactement extrêmement rares.

⁷⁴ *Irish Popular Superstitions, op. cit.*, p. 38.

⁷⁵ Voir *The Year in Ireland, op. cit.*, p. 88-103.

types d'assemblées à *Beltaine 2* qui pourraient trouver leur écho dans la mythologie –au sens large du terme– de *Beltaine 1*.

1/ le fort de Rathcrogan

William Wilde nous parle, au dix-neuvième siècle, du rassemblement de Rathcrogan :

Il n'était pas rare, il y a quinze ou vingt ans, de saigner tout un troupeau de bétail un matin de mai, et de sécher puis brûler le sang. Enfant, nous avons vu plus d'une fois le grand fort de Rathcrogan tout entier, alors le centre d'un des plus grands et fertiles lieux de pâturage du Connacht, littéralement rougi par le sang ainsi versé ce matin de mai. [...] Dans certains districts, et particulièrement pendant les périodes difficiles, une partie du sang ainsi versé était intégrée au repas, bouillie [pour faire du *posset*]⁷⁶ et mangée par le troupeau et les pauvres. Mais un grand nombre de ces coutumes, ridiculisées ou formellement interdites par le clergé catholique [...], tombent rapidement en désuétude.⁷⁷

Le fort de Rathcrogan, situé dans le comté de Roscommon, fut, au même titre que Navan ou Tara, l'un des hauts lieux de la royauté en Irlande. Il était, selon la tradition, le siège royal de la légendaire reine Medb et de son époux Ailill, roi du Connacht et il correspond au lieu où les péripéties de *La Razzia des vaches de Cooley*, l'un des textes majeurs de la littérature épique irlandaise, débutèrent. Il constitue en fait le centre approximatif d'un ensemble, s'étendant sur environ 800 hectares, constitué d'une cinquantaine de sites, principalement funéraires, élaborés

⁷⁶ Le *posset* est une boisson chaude à base de lait caillé avec de la bière ou du vin.

⁷⁷ *Irish Popular Superstitions, op. cit.*, p. 32.

ou construits sur plusieurs millénaires. Les plus anciens datent de l'ère préhistorique, les plus récents du Moyen Âge.⁷⁸

La coutume du saignement de bétail au fort de Rathcrogan a totalement disparu aujourd'hui, ce qui n'est en soi pas étonnant : elle était déjà moribonde au début du dix-neuvième siècle. L'argumentaire de Wilde tendant à assimiler la coutume à une survivance païenne est relativement faible. Pourtant, l'association de cette coutume à un lieu apparemment hautement symbolique dans l'Irlande préchrétienne semble accréditer sa théorie : le fort de Rathcrogan était un site d'investiture royale, doublé d'un site funéraire d'importance, lui-même assimilé à une porte vers l'Autre Monde,⁷⁹ ce qui doit être interprété comme une possibilité de communication entre le monde des morts et celui des vivants. Ce dernier point n'est pas sans rappeler la thématique des fées. *Beltaine* était, avec *Samain*, le seul moment de l'année où les portes imaginaires séparant le monde des humains et le monde des fées s'ouvraient. Il est également intéressant de noter qu'un autre nom du tertre de Rathcrogan est Cruachain, qui pourrait désigner, à en croire John Waddel, "le peuple de la colline / du tertre",⁸⁰ en d'autres termes le peuple des fées.

L'association est doublement intéressante. Elle autorise tout d'abord une justification folklorique de la coutume de saignement de bétail à Rathcrogan : les forts étaient la résidence des fées et les fées étaient liées, dans le folklore moderne, à *Beltaine 2* ; tout porte donc à croire que, dans sa prolongation folklorique, la coutume put s'apparenter à un rituel

⁷⁸ J. Waddel, *The Prehistoric Archaeology of Ireland*. Dublin, rééd., 2000 (Galway, 1998), p. 347-348.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*, p. 348. L'auteur émet l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un nom de tribu.

prophylactique que la symbolique de la fête, couplée à l'influence magique des fées, justifiait. De plus, si l'on accepte le fait que la tradition a effectivement une origine païenne antique, les fées se retrouvent, par ce biais, directement associées au monde des morts : le monde des fées, que nous connaissons déjà sous l'appellation du "monde de l'Au-delà", serait alors confondu avec le monde des esprits. Cela implique que les fées elles-mêmes, loin d'être une race à part entière, pourraient se constituer comme une projection contemporaine des ancêtres décédés. Un informateur du comté de Meath va plus loin en affirmant que "les fées sont les Túatha Dé Dánann",⁸¹ les premiers habitants mythiques de l'Irlande. En revanche, affirmer que l'assemblée rituelle originale de Rathcrogan constituait une célébration liée au culte des ancêtres semble prématuré. Seule l'étude de la fête ancienne de *Beltaine 1* pourra éventuellement étayer cette hypothèse, ou l'infirmier.

2/ le pèlerinage de *Cathair Crobh Dearg* (ou la City)

Les pèlerinages aux sources sacrées pour *Beltaine 2* étaient légion ; l'exemple le plus significatif est aussi celui qui a traversé les siècles avec le plus de succès. Aujourd'hui encore, plusieurs centaines d'Irlandais se rendent à la "City" au début du mois de mai. La *City* est située à l'extrême limite des comtés de Kerry et de Cork, sur *Sliabh Luachra*, c'est-à-dire la "colline fertile". La *City*, c'est-à-dire la "Cité" ou la "Ville", est appelée en irlandais *Cathair Crobh Dearg*, que l'on pourrait traduire par "la Cité de la Griffes/Serre Rouge".⁸² Les termes *City* et *Cathair Crobh Dearg* ne désignent pas simplement une source sacrée mais un véritable ensemble

⁸¹ MS. S.697 (Meath).

⁸² *City* est une traduction anglaise usuelle pour désigner un fort de pierre irlandais.

de monuments, parmi lesquels on remarque effectivement une source visitée à *Beltaine 2*. L'ensemble du site se trouve dans une enceinte, approximativement circulaire, constituée par un haut mur de pierre. Au sud, un trou dans l'enceinte en constitue aujourd'hui l'accès principal. En regardant dans cette direction, on peut voir, surplombant *Cathair Crobh Dearg*, les deux montagnes des *Paps*. Tout porte à croire que les *Paps*, littéralement les “mamelons”, firent partie intégrante du site. Ces montagnes jumelles, respectivement 691 et 694 mètres de hauteur, ne sont pas sans rappeler les attributs féminins évoqués par leur dénomination anglaise. On trouve d'ailleurs au sommet de chacune des montagnes un cairn de plusieurs mètres de haut. Ces deux cairns, qui dateraient de la période néolithique ou de l'âge de bronze, rappellent sans équivoque la forme d'un “mamelon”. Le nom irlandais des *Paps* n'est d'ailleurs pas plus énigmatique : *Dhá Chích Danann* signifie littéralement “les deux mamelons de Dana” et le *Livre des Conquêtes de l'Irlande (Lebor Gabála Erenn)* mentionne à plusieurs reprises que Dana/Ana a donné son nom aux deux monts surplombant le site.⁸³ Anciennement, on aurait allumé des feux au sommet des deux montagnes : l'hypothèse reste néanmoins à prouver et nous semble malheureusement invérifiable. À *May Eve*, on avait pour coutume d'amener le bétail en mauvaise santé ou jugé insuffisamment productif à la *City* afin de le soigner. On faisait boire l'eau de source aux bêtes malades et on les laissait à l'intérieur de l'enceinte toute la nuit. La pratique disparut au début du vingtième siècle.⁸⁴

La *City* est désormais intimement liée à la tradition chrétienne : on y vient pour réciter, par exemple, un rosaire en faisant le tour de l'enceinte.

⁸³ R.A.S. MacAlister *Lebor Gabála Erenn*, Dublin, 1938-1956, IV, p. 123 et 155.

⁸⁴ D. Cronin, *In the Shadow of the Paps*. Killarney, 2001, p. 41.

Certains se contentent même de prier devant un autel consacré à la Vierge (érigé dans la première moitié du vingtième siècle) et d’y déposer quelque offrande symbolique. On y vient aussi pour boire de l’eau de source, censée apporter bonne santé pour l’année entière si elle est bue (ou mise en bouteille) au début du mois de mai.

Selon la croyance locale, sainte Crob Dearg serait la patronne des lieux. Une légende explique que l’enceinte de la *City* fut construite en une nuit par la sainte ; elle aurait voulu, à l’origine, construire sept murs, mais fut surprise par un homme alors qu’elle érigeait le quatrième mur. L’homme avait à la main un bâton et un licol et on raconte qu’il était venu pour voler un gros taureau rouge qui paissait dans les environs de la *City*. Crob Dearg s’enfuit et l’homme vola le taureau.⁸⁵ La sainte aurait fait partie d’une “triade de saintes”, qui, admettons-le dès à présent, rappelle sans équivoque une “triade de déesse” ou une triple déesse. Les informateurs admettent généralement que, selon la tradition, Crob Dearg aurait eu deux sœurs.⁸⁶ La première sœur aurait été sainte Latiaran, qui est associée à la source sacrée de Cullen. Comme l’a démontré MacNeill, la source de Cullen fut assimilée à la fête de *Lughnasa*.⁸⁷ La troisième sœur, portant le nom de Gobnait, est associée à la source de Ballyvourney,⁸⁸ visitée entre le premier jour du mois et le 11 février,

⁸⁵ MSS. S.441, S.452, S.453, S.456 (Kerry).

⁸⁶ MSS. S.452-3 (Kerry).

⁸⁷ *The Festival of Lughnasa, op. cit.*, p. 268-275 et 578-582. MSS. S.451-3, S.456-7, S.471 (Kerry). Latiaran est associée, par le biais d’une légende, à la thématique du forgeron. Voir *The Festival of Lughnasa, op. cit.*, p. 273 et MS. S.456 (Kerry).

⁸⁸ Gobnait est plus rarement associée à la source de Dromtariff. MS. S.452 (Kerry).

dates correspondant à la fête de la sainte mais également, on le comprend, à *Imbolc*.

Les trois sources étaient réputées pour leur capacité à soigner le bétail. Mieux encore, une version de la légende du taureau rouge, rapportée par Dan Cronin, unit la *City* à Ballyvourney, puisque c'est justement à proximité de la source célébrée en février que le taureau volé à *Cathair Crobh Dearg* fut retrouvé.⁸⁹ *Crob Dearg* à la *City*, *Latiaran* à Cullen, *Gobnet* à Ballyvourney : les trois saintes sont associées à trois sources célébrées lors de trois des quatre fêtes irlandaises d'ouverture de saison, respectivement *Beltaine*, *Lughnasa* et *Imbolc*. Tout porte à croire que les préoccupations temporelles et calendaires (changement des saisons, rythme de la vie agricole, pastorale et peut-être guerrière) furent au centre du mythe original, qui n'est malheureusement pas parvenu jusqu'à nous.

Il serait tentant de voir en *Crob Dearg*, *Latiaran* et *Gobnet* la projection de la triade de déesses *Morrigan* (Ana ?)/*Macha* /*Badb*, sans que l'on puisse définitivement affirmer quelle déesse correspond à quelle sainte. Les triades de déesses guerrières, qui se présentaient souvent dans les récits épiques sous la forme de spectres monstrueux, avaient la capacité de se transformer en oiseaux, plus précisément en corneilles ;⁹⁰ *Badb* signifierait même "corneille charognarde".⁹¹ Le fait que *Crob Dearg* signifie littéralement "la serre rouge" pourrait constituer une première preuve de l'assimilation des saintes à la triade. Lors de son étude de la source de Cullen, MacNeill cite un extrait du *Livre de Leinster* (*Lebor Laignech*) particulièrement éloquent : "Badb et Macha et Anu, qui

⁸⁹ *In the Shadow of the Paps, op. cit.*, p. 41.

⁹⁰ Voir C.-J. Guyonvarc'h – F. Le Roux, Françoise, *La Souveraineté guerrière de l'Irlande : Mórrígan, Bodb, Macha*, Rennes, 1983.

⁹¹ *The Festival of Lughnasa, op. cit.*, p. 274.

a donné son nom aux *Paps* d’Anu dans le *Luachair*, sont les trois filles d’Ernbais, les femmes souveraines.”⁹² Au neuvième siècle, le *Cóir Anmann* expliquait également que le Munster devait sa fertilité à Anu, déesse de la prospérité.⁹³

Célébré depuis des temps immémoriaux, associé au panthéon pré-chrétien par le biais d’Ana ou par la possible assimilation à une triade des déesses, le site de *Cathair Crobh Dearg* est, sans conteste, l’un des plus originaux que l’on puisse trouver en relation avec la fête de *Beltaine* 2. La pléthore de légendes relatives à la *City* montre à quel point le lieu fut sacralisé, dans l’imagination populaire. La sacralité du site ne peut elle-même se comprendre que par le biais de la mythologie irlandaise. La *City* aurait même été un lieu de résidence royale : un texte tiré du Cycle de Finn mentionne que le roi du Kerry demeurait sur les pentes des *Dá Chích Danann*.⁹⁴ Cependant, le fait que la *City* fut vénérée dès l’époque néolithique ou l’Âge du Bronze, comme peuvent l’attester les cairns au sommet des monts *Paps*, sous-entend qu’une partie au moins de la mystique du site fut antérieure à l’époque celtique. L’association de la *City* à deux autres sources, elles-mêmes visitées lors de fêtes d’ouverture de saison, impliquerait également que *Beltaine*, comme les autres fêtes irlandaises, pourrait trouver son origine dans une tradition ancestrale, probablement antérieure à l’arrivée du peuple celte en Irlande.

⁹² Badb ocus Macha ocus Anand, diata cichi Anand il-Luachair, tri ingena Ernbais, na ban tuathige. *Ibid.*, p. 274. Traduit de l’irlandais par M. MacNeill.

⁹³ *Irische Texte*, III, p. 289. Cité par MacNeill, *Ibid.*

⁹⁴ Cael, un héros du cycle, mentionne les *Paps* comme lieu de résidence de Créide, sa bien-aimée. Voir *In the Shadow of the Paps*, *op. cit.*, p. 30-8. *The Festival of Lughnasa*, *op. cit.*, p. 274. G. Murphy, *Early Irish Lyrics, Eighth to Twelfth Century*. Oxford 1956, p. 140-145.

Notre étude de ce folklore nous a permis de mettre à jour une véritable ambivalence, voire une dualité, de la fête. Cette ambivalence se retrouve dans le clivage qui opposait rituels urbains et ruraux. La célébration de *Beltaine 2* était avant tout festive dans les villes ; elle était l'occasion de se réjouir et de s'amuser. Au contraire, l'arrivée de *Beltaine 2* correspondait, dans les zones rurales, à une période d'appréhension ; le corpus impressionnant des superstitions rurales de *Beltaine 2* gravitait autour du concept de crainte, depuis les superstitions relatives au climat jusqu'à la peur de la sorcellerie. Nous y voyons pour notre part une vraie dichotomie dans la substance même de la fête et, de fait, dans ses origines. La théorie que nous aurons l'occasion d'étayer dans le présent article est la suivante : la fête de *Beltaine* s'est confondue, en Irlande, avec la célébration de *May Day*, cette dernière étant placée sous le signe de la joie et probablement importée tardivement en Irlande par diverses vagues d'invasions. Bien que célébrées aux mêmes dates, *Beltaine* et *May Day* ont, de notre point de vue, une substance et une origine différente. Nous y reviendrons.

Au-delà de cette dichotomie, l'ambivalence se retrouvait dans la nature même des coutumes : une superstition censée porter chance pouvait tout aussi bien s'avérer extrêmement dangereuse. Tout dépendait du point de vue de l'informateur et il ne semble pas avoir existé de règles ou de référent permettant de trancher de manière définitive sur la nature bénéfique ou maléfique d'une coutume.

Beltaine 2 en Irlande était une fête de passage, une "zone frontière", une période de transition entre saison hivernale et saison estivale. Trop éloignée de l'hiver pour être totalement négative mais pas suffisamment intégrée à l'été pour être totalement positive, la fête de *Beltaine 2* empruntait aux deux saisons divers aspects de leur thématique, ce qui explique l'ambivalence de la célébration. Nous l'avons annoncé : si la dualité de *Beltaine 2* peut s'expliquer par cette fusion de deux thématiques

a priori opposées, elle pourrait tout aussi bien trouver son fondement dans une dualité de ses origines. Purification, prophylaxie, peur/espoir dans les zones les plus rurales, avec une récurrence de l'utilisation du feu ; célébrations, festivités, joie pour les quelques exemples tirés des zones urbaines et de l'est de l'Irlande, qui semblait préférer les buissons et les fleurs : nous est-il possible de prouver que la rurale *Beltaine* et l'urbaine *May Day* ont deux origines distinctes ? Le problème est d'autant plus complexe que les Irlandais eux-mêmes avaient/ont tendance à estimer que *May Day* était/est la traduction anglaise de *Beltaine* et inversement.

Une étude approfondie des mythes et légendes de l'Irlande ancienne s'avère donc indispensable : la mythologie irlandaise associée à la fête de *Beltaine 1* donne-t-elle une préférence à l'une ou l'autre des thématiques que l'on peut retrouver associées avec le folklore de *Beltaine 2* ? Est-ce que, au contraire, cette mythologie brasse ces différents éléments et réussit à leur conférer une certaine homogénéité ? D'une manière générale, il nous paraît indispensable d'analyser ce que les textes anciens peuvent nous apprendre sur la fête irlandaise.

Beltaine 1 dans les textes irlandais anciens

La notion de “quart-jours” ou en tout cas de quatre saisons distinctes, dans le système irlandais ancien, se retrouve dans certains textes irlandais anciens, parfois associés avec la production agricole. Ainsi, dans une version de la *Seconde Bataille de Mag Tured*, on trouve la mention suivante :

§153. “Dites à vos juges que les hommes d'Irlande auront une récolte à chaque quart d'année pour m'avoir épargné.”

§154. Lug dit à Maeltne : “Bres sera-t-il épargné pour avoir donné une moisson à chaque quart d'année aux hommes d'Irlande ?”

§155. “Cela nous a convenu », dit Maeltne, “le printemps pour labourer et semer, pour que le grain soit fort au commencement de l’été, qu’il commence à être beau en automne et bon à récolter pour être consommé en hiver.”⁹⁵

On retrouve cette division traditionnelle de l’année dans un autre texte, la *Tochmarc Emire*, ou *La Courtise d’Emer* (version III).⁹⁶ S’adressant à la belle Emer, le héros Cúchulainn tient les propos suivants :

Car ce sont là les divisions de l’année depuis longtemps : l’été de [*Beltaine*] à *Samain* et l’hiver de *Samain* à [*Beltaine*]. Ou encore *samfuin* (“crépuscule de l’été,”) pour *samsúain* (“sommeil de l’été”), c’est-à-dire que l’été tombe dans le sommeil, ou *Samson* (“sommeil de l’été”) ; jusqu’à *Oimolc* [ou *Imbolc*] c’est-à-dire le début du printemps, c’est-à-dire barrières d’averses (?), averses de printemps et averses de l’hiver [...]; jusqu’à [*Beltaine*], c’est-à-dire feu bienfaisant [...]; jusqu’à l’automne, c’est-à-dire [*Lughnasá*], le commencement de l’automne.⁹⁷

Le commentaire de Cuchulainn est en fait une réponse aux propos d’Emer :

N’approchera pas de ce champ quiconque n’évite pas l’épine de sommeil de Mac Roismelc [c’est-à-dire quiconque ne restera pas sans sommeil] depuis le sommeil de l’été (*samsuan*) jusqu’à *Imbolc*, d’*Imbolc* à *Beltaine* puis jusqu’à l’automne à partir de *Beltaine*.⁹⁸

Cette division est confirmée par un troisième document, tout aussi précieux : le *Senchus Mór*. À la page 135 du premier volume, tel que l’ont édité Hancock et O’ Donovan, nous trouvons la mention suivante : “[Pour le grand chaudron de chaque quart qui est utilisé pour la préparation du

⁹⁵ C.-J. Guyonvarc’h, *Textes Mythologiques irlandais I*. Rennes, 1980, p. 58.

⁹⁶ Voir *Les Fêtes celtiques*, *op. cit.*, p. 102.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 102-3. Par soucis de cohérence, nous avons substitué au terme *Beltine*, utilisé par C.-J. Guyonvarc’h et F. Le Roux dans leur adaptation, la graphie *Beltaine*.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 102.

festin de chaque quart de l'année] ». ⁹⁹ Un autre passage, plus éloquent, nous éclaire sur une tradition rurale précise :

Pour prendre soin des [champs], c'est-à-dire des champs d'herbe et de blé, [il convient de ne pas y faire passer le bétail] lorsque l'on sort en mai ; ou lorsque l'on sort du champ de la vieille résidence hivernale vers les pâturages d'été en montagne, c'est-à-dire [qu'il convient de ne pas y faire passer le bétail et les gens] en partant de la vieille résidence hivernale. [Et inversement, lors] du retour aux habitations, c'est-à-dire lors du retour aux greniers à foin de la vieille résidence hivernale à la période de la Toussaint. ¹⁰⁰

L'allusion est claire : la transhumance s'effectuait chaque année de mai à novembre dès les premières heures de l'ère chrétienne et même très probablement avant l'arrivée de la Nouvelle Religion ; la transhumance s'effectuait donc bien de *Beltaine* à *Samain*, en dépit du fait que les moines rédacteurs ont omis de mentionner les fêtes païennes.

Le *Senchus Mór* précise également que les propriétaires terriens et de bétail "scellent l'engagement de rester ensemble de mai à mai". ¹⁰¹ Le règlement d'affaires entre agriculteurs et fermiers en mai existait donc dès les premières heures du christianisme en Irlande. Selon toute vraisemblance, le système a même précédé l'arrivée de la nouvelle religion et des moines rédacteurs : la tradition est antique ; mieux encore, elle est païenne. Encore une fois, les transcrits ont substitué le mois de mai au terme *Beltaine* : le procédé ne fait pas illusion. Tout porte à croire que la location de terre, par un échange de bons procédés, se faisait de *Beltaine* à *Beltaine*.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 135.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 133.

¹⁰¹ *Ibid.*, vol. III.

À en croire les lois du *Senchus Mór*, le mois de mai était aussi l'occasion de rompre une autre forme d'engagement mutuel :

Un neuvième de l'accroissement [des biens de l'homme], et de son blé, et de son lard est dû à la femme si elle est une très bonne travailleuse ; elle a [droit à] un sac chaque mois [si] elle reste avec lui jusqu'à la fin de l'année, c'est-à-dire jusqu'aux prochains jours de mai, car c'est principalement la période durant laquelle ils se séparent.¹⁰²

On avait donc coutume, dans l'Irlande ancienne, de divorcer dans le mois de *Beltaine*, ou en tout cas de mettre un terme à ce que l'on pourrait assimiler à un contrat de mariage. Notons également que, dans ce passage, la fête de mai est associée à la fin, et de ce fait au début, de l'année. Nous mentionnerons enfin le poème de Finn sur *Beltaine*, qui nous confirme l'existence des saisons (seuls l'été et l'hiver sont mentionnés), notamment l'été, agréable, qui, en plus d'être associé à la transhumance l'est à l'activité guerrière :

Beltaine, de toute beauté, saison parfaite(...). La montagne, suffisamment riche, emporte le bétail. (...) L'armée se forme en rangs serrés(...). L'homme loyal chante de tout son cœur ; avec raison, il chante tout haut '*Beltaine*, de toute beauté!'¹⁰³

Comme le sous-entend le poème, la fête qui ouvrait la période estivale marquait également le début des activités guerrières. Dans le texte intitulé *La Poursuite du Gilla Decair et de son cheval*,¹⁰⁴ l'auteur commente le mode de vie de la tribu de Finn :

¹⁰² *Ibid.*, vol. II, p. 391.

¹⁰³ Pour l'intégralité du poème, voir G. Murphy, *Finn's Poem on May-Day*, in *Ériu*, XVII, 1957, p. 86-99.

¹⁰⁴ Voir, pour la traduction anglaise, S.H. O'Grady, *Silva gadelica*. New York, rééd. 1970 (Londres, 1892), vol. II, p. 292-311.

C'était la coutume de Finn et des Fianna de passer ainsi l'année : de *Beltaine* à *Samain* à la chasse et en en course, et de *Samain* à *Beltaine* ils avaient la garde générale de tous les hommes d'Irlande.¹⁰⁵

Certes, les Fianna sont une tribu mythique et *La Poursuite du Gilla Decair et de son cheval* n'a aucune vocation historique : il s'agit de mythe ou, au mieux, de pseudohistoire. L'allusion n'en demeure pas moins intéressante. Dans un poème ancien édité par Eleanor Knott, on trouve d'ailleurs, toujours à propos des Fianna, la mention suivante :

Il leur est dû – quelle entreprise –
Depuis *Samain* jusqu'à l'été,
Dans la plaine de Teathbha, de loger de maison en maison
Leurs chevaux et leurs chiens.¹⁰⁶

Doit-on pour autant estimer que seuls les Fianna passaient l'été "en chasse et en course" et l'hiver à garder les hommes d'Irlande, à "loger de maison en maison" ? La coutume ne serait-elle qu'un relent mythologique, de fait impossible à appliquer à l'Irlande en général et aux guerriers non mythiques en particulier ? Nous serions tenté de répondre par la négative, d'autant qu'un exemple, particulièrement crédible, atteste l'association du mois de mai à la reprise des activités guerrières : le *Livre des Droits (Lebor na Cert)*¹⁰⁷ en fait même une obligation royale. Selon les rédacteurs, le roi du Munster avait en effet obligation de se rendre à Maenmhagh, une plaine de l'actuel comté de Galway, au matin du premier mai. La cause de cette astreinte royale n'est malheureusement pas connue.¹⁰⁸ En outre, les rois irlandais se devaient de suivre, toujours

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 292. Nous devons la traduction française à C.-J. Guyonvarc'h - F. Le Roux. *Les druides*. Rennes, 1986, p. 235.

¹⁰⁶ Voir *Les fêtes celtiques*, *op. cit.*, p. 40.

¹⁰⁷ J. O' Donovan, *The Book of Rights*. Dublin, 1847.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 5.

selon le *Livre des Droits*, un certain nombre de règles le jour de *Beltaine*. On retrouve, une fois encore, la thématique des règlements d'affaires et de paiements. Les animaux de la ferme, principalement les vaches laitières, et les autres denrées ou objets précieux alors utilisés comme monnaie d'échange, devaient être donnés au roi précisément à *Beltaine*. Nous mentionnons ici trois des exemples les plus éloquents :

Le traitement du roi de la noble Aine.
Du roi de Caiseal à l'excellente épée,
Son bouclier et son épée brillante,
Trente vaches à *Beltaine*.¹⁰⁹

Les privilèges du roi de Cruachain : [...]
Six fois cinquante vaches laitières, trois fois cinquante porcs, trois fois cinquante capes du Luighne chaque *Beltaine* et trois fois cinquante bœufs.¹¹⁰

Il est dû [depuis le] Luighne, sans faute,
Comme provision pour la résidence,
Sept fois cinquante vaches laitières
Qui doivent être amenées [ici] chaque *Beltaine*.¹¹¹

Plus étonnantes sont les interdictions royales relatives à la thématique de l'eau. Nous avons vu, dans la première partie de notre travail, la prépondérance de l'élément dans certaines coutumes ou croyances du folklore moderne : la vénération des sources sacrées est avérée ; certains pêcheurs de la côte occidentale refusaient, jusqu'au début du vingtième siècle, de prendre la mer à *Beltaine* 2 ; nous aurions également pu mentionner un certain nombre de légendes et de superstitions associées à la mer ou aux lacs.¹¹²

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 87.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 97.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 103.

¹¹² Voir *O Samhain Go Bealtaine*, *op. cit.*, chap. 3.2.3.

Le Livre des Droits débute par les sept “restrictions et prohibitions du roi d’Irlande”.¹¹³ La sixième de ces interdictions retient notre intérêt : il est clairement établi que le roi ne devait en aucun cas “monter sur un bateau [prenant la mer] le lundi suivant *Beltaine*”.¹¹⁴ À en croire les auteurs de ces manuscrits, le roi d’Ulster, quant à lui, ne devait sous aucun prétexte nager en direction de l’est dans les eaux du *Loch Feabhail* le jour de *Beltaine*.¹¹⁵

Si la mer et l’eau se trouvent associées à la classe royale, c’est bien avec le feu que la classe sacerdotale entretenait ses liens les plus étroits à *Beltaine*. Hormis les textes purement mythologiques, il n’existe, à notre connaissance, que deux documents autorisant une véritable interprétation de la relation qu’entretenaient les membres de la classe sacerdotale avec la fête de *Beltaine*. Nous avons déjà fait référence à *La Courtise d’Emer*. Voici reproduite, *in extenso*, l’explication donnée par Cúchulainn :

[...] [*Beltaine*], c’est-à-dire « feu bienfaisant », à savoir les deux feux que les druides faisaient avec de grandes incantations. Ils faisaient passer les troupeaux entre eux, pour les protéger contre les épidémies chaque année. Ou jusqu’à *Bel-dine*, Bel étant alors le nom d’une idole : les premiers-nés (*dine*) de chaque troupeau étaient attribués en possession à Bel. *Bel-dine* est donc pour [*Beltaine*].¹¹⁶

¹¹³ The Restrictions and Prohibitions of the King of Eire : M. Dillon, *Lebor Na Cert. The Book of Rights*. Dublin, 1962, p. 4.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 4 et 11.

¹¹⁵ *Loch Feabhail* est en fait le *Lough Foyle*, c’est-à-dire le bras de mer séparant une partie des comtés du Donegal et du Derry. *Ibid.*, p. 249.

¹¹⁶ *Les fêtes celtiques, op. cit.*, p. 103.

On retrouve approximativement les mêmes données dans le *Glossaire de Cormac* ; à l'entrée *Beltaine* le manuscrit du dixième siècle¹¹⁷ donne la définition suivante :

Beltaine, feu de Bel, feu bénéfique, c'est-à-dire un feu que les druides faisaient grâce à leur magie et à leurs incantations ; et on amenait les troupeaux à ces feux chaque année pour les protéger contre les maladies. Ils faisaient passer les troupeaux entre les feux.¹¹⁸

Nous ne croyons guère à l'existence d'un dieu nommé Bel –dont on ne sait par ailleurs pratiquement rien– et nous choisissons de ne pas entrer dans le débat sur l'étymologie de *Beltaine* : nous réservons cette étude aux spécialistes. La mention des grands feux de *Beltaine*, qu'ils fussent ou non consacrés à l'hypothétique Bel, est, dans le cadre de notre travail, nettement plus éloquent : *Beltaine* est présentée comme une fête essentiellement sacerdotale ; le feu druidique est l'élément clé de la célébration. Il est intéressant de constater à ce propos que le feu est le plus souvent présenté dans les sources anciennes comme l'élément druidique ultime. Plus prosaïquement, “les druides [sont] les maîtres du feu et c'est le feu du druide le plus puissant, le plus habile en magie, qui l'emporte”.¹¹⁹

Le feu de *Beltaine I* est, avant toute chose, un feu purificateur, prophylactique et donc, par essence, bénéfique : les auteurs et les transcripteurs n'ont pas manqué de le souligner. Il est de ce fait symboliquement très puissant. Mieux encore, il est mystique. Il est précisé

¹¹⁷ Voir *Ibid.*, pour une courte démonstration de “l'archaïsme” du document.

¹¹⁸ W. Stokes, *Three Irish Glossaries, Cormac's Glossary, O' Davren's Glossary, a Glossary to the Calendar of Oengus the Culdee*. Londres, 1862, p. 6. Voir *Les fêtes celtiques*, *op. cit.*, p. 103.

¹¹⁹ *Les druides*, *op. cit.*, p. 165.

avec insistance, à la fois dans *La Courtise d'Emer* et le *Glossaire de Cormac*, que le feu, ou les deux feux, étaient allumés par le biais d'incantations. Ce phénomène, ou cette croyance, justifie à lui seul le caractère prophylactique et guérisseur conféré aux flammes druidiques : il ne s'agit aucunement, comme on pouvait s'y attendre, d'un traitement médical au sens scientifique ou contemporain du terme mais bel et bien d'une purification rituelle, rattachée au monde du sacré et du religieux. Si les druides ont disparu à l'arrivée du christianisme, ou plus exactement durant les siècles suivant la christianisation de l'Irlande, la tradition des feux de *Beltaine I* a, quant à elle, perduré. C'est en tout cas ce que suggèrent certains éléments du folklore moderne de la fête : les fermiers irlandais ne faisaient-ils pas, jusqu'à l'aube du vingtième siècle, de grands feux au travers desquels ils faisaient passer leur bétail afin de le préserver (des maladies, des fées, du vol magique) pendant toute une année ?

La célébration était-elle placée sous le signe d'une divinité, en l'occurrence l'hypothétique Bel ? Rien n'est moins sûr même si, une nouvelle fois, Keating nous renseigne sur une assemblée ancienne s'étant apparemment tenu sur la colline d'Uisneach à *Beltaine* et à l'occasion de laquelle, on allumait de grands feux :

[Le roi Tuathal Techtmar] construisit la deuxième forteresse dans la partie qu'il avait acquise de la province de Connacht, à savoir Uisneach, où se tenait une assemblée générale des hommes d'Irlande, ce qu'on appelait la grande assemblée d'Uisneach, et c'est à *Beltaine* que cette réunion se tenait. Ils y échangeaient leurs biens, leurs marchandises et leurs objets. Ils y offraient aussi des sacrifices au dieu suprême qu'ils adoraient et que l'on appelait Bel. Ils avaient coutume d'allumer deux feux en l'honneur de Bel dans chaque canton d'Irlande et de faire passer un malade de chaque espèce du canton entre les deux feux pour les préserver pendant l'année ; c'est de ce feu allumé en l'honneur de Bel que le nom de *Beltaine* est donné à la noble fête qui a lieu le jour des deux apôtres Philippe et Jacques [le 3 mai] : *Beltaine*, à savoir feu de Bel.

Le cheval et les équipements de chaque chef qui venait à la grande réunion d'Uisneach devaient être donnés en impôt au roi de Connacht, parce que c'est dans la partie de la province de Connacht que se tenait cette réunion.¹²⁰

La grande assemblée aurait donc eu trois fonctions distinctes : c'était une foire au cours de laquelle on échangeait des biens, des marchandises, des objets. C'était également l'occasion de payer l'impôt au souverain du Connacht, la province d'Uisneach associée à la classe sacerdotale. Mais l'élément le plus frappant est le caractère religieux prêté par Keating à l'assemblée d'Uisneach : les druides auraient donc fait des sacrifices à Bel au sommet de la colline et, de fait, partout en Irlande, auraient allumé deux grands feux prophylactiques qui servaient à protéger les bêtes des maladies pendant toute une année. La description de Keating est unique par son éloquence et sa précision. Malheureusement, aucun texte connu antérieur au dix-septième siècle ne vient corroborer ces affirmations : nous ne pouvons donc affirmer qu'une telle assemblée – bien que probable car compatible avec ce que nous savons de la fête ancienne comme de la fête moderne – ait réellement existé sous cette forme¹²¹ et, comme parfois dans l'étude des textes anciens, la frontière entre histoire et mythe est difficile à tracer. Même si l'exemple d'Uisneach n'est pas véritablement probant, il convient de s'attarder sur un autre pan de la mythologie irlandaise. Le cas des invasions des tribus mythiques de l'Irlande pourrait en effet s'avérer plus que fructueux.

¹²⁰ *History of Ireland, Ibid.*, Livre I, Section XXXIX, p. 248-249 ; la traduction française utilisée est celle proposée par C.-J. Guyonvarc'h et F. Le Roux dans *Les fêtes celtiques, op. cit.*, p. 22.

¹²¹ Voir D. A. Binchy, *The Fair of Tailtiu and the Feast of Tara*, in *Eriu*, XVII-XVIII, 1955-1958, p. 113-138.

Les dieux irlandais sont pratiquement tous issus, à en croire les différents textes à notre disposition, de la tribu mythologique des Túatha Dé Dánann. Selon la tradition, les Túatha Dé Dánann auraient pris possession de l'Irlande en des temps –mythiques– immémoriaux : leur victoire sur la tribu des Fir Bolg, décrite dans la *Première Bataille de Mag Tured* et sur les Fomoiré, créatures quasi diaboliques vaincues lors de la *Seconde Bataille de Mag Tured*, a permis aux Túatha Dé Dánann, menés par le dieu Lug, d'asseoir leur suprématie : les Túatha Dé Dánann sont la tribu des dieux irlandais, tous les grands dieux irlandais (à l'exception des divinités considérées comme maléfiques, pour la plupart issues de la tribu des Fomoiré) font partie de la tribu des Túatha Dé Dánann. Nous devons cependant noter qu'à en croire les rédacteurs du *Livre des Conquêtes de l'Irlande*, la tribu des Túatha Dé Dánann ne fut pas la première à fouler le sol irlandais. L'ouvrage mentionne cinq tribus distinctes,¹²² qui auraient successivement envahi l'Irlande : la tribu de la reine Cesair, la tribu de Partholón, les Némédiens, les Fir Bolg puis les Túatha Dé Dánann qui furent finalement défaits par les Milésiens, c'est-à-dire les hommes.

Outre le fait que le déluge biblique soit placé, dans le *Livre des Conquêtes*, au mois de mai,¹²³ trois des cinq vagues successives de peuplement mythique de l'Irlande sont associées au début de ce même mois. Ainsi, la tribu de Cesair serait arrivée en Irlande au même mois que celle de Partholón. Or, comme l'avaient déjà remarqué C.-J. Guyonvarc'h et F. Le Roux :

¹²² On mentionne parfois sept tribus, selon les versions ; nous avons retenu la division entre cinq tribus, plus largement reconnue. Voir *Lebor Gabála Erenn, op. cit.*, introduction.

¹²³ *Lebor Gabála Erenn, op. cit.*, vol. I, p. 31, 34, 117, 123, 125.

C'est un mardi [que Partholón] atteignit l'Irlande, le 17^e [jour] de la lune, aux calendes de mai. Ou le 14^e. [...] Ou bien c'est au 16^e [jour] de l'âge de la lune du mois de mai que Partholón prit l'Irlande, et à la cinquième unité de la lune du même mois que Cessair prit l'Irlande.¹²⁴

Bien plus tard, à l'échelle de la chronologie mythique, les Túatha Dé Dánann atteignirent les rivages irlandais au début du même mois :

- Et ils vinrent en Irlande, un lundi, aux calendes de mai, à bord de navires [et de vaisseaux].¹²⁵
- Un lundi, au début du mois du mai pour être précis, [les Túatha Dé Dánann] prirent l'Irlande.¹²⁶
- Le dix-septième, un mardi,
Fut trouvée la plaine de la bataille des guerriers.
Ils commencèrent par une attaque de la terre,
Aux calendes de mai, dans le mois du soleil.¹²⁷

Keating confirme, en préférant le lundi au mardi cité dans le poème du *Livre des Conquêtes de l'Irlande* :

En ce qui concerne les Túatha Dé Dánann, ils arrivèrent en Irlande après avoir passé sept ans dans le Nord de l'Écosse ; après être arrivés à terre, dans le Nord de l'île, le lundi de *Beltaine*, ils brûlèrent leur navire.¹²⁸

¹²⁴ *Ibid.*, vol. III, p. 5. Voir également *Ibid.*, vol. II, p. 269, 273 vol. III, p. 21, 35, 53 (poème XXX). D. Comyn – P.S. Dinneen, *Geoffrey Keating, History of Ireland*, Cork : CELT., Corpus of Electronic Texts, a Project of University College Cork, 2002, Livre I, Section VI, p. 159.

¹²⁵ *Ibid.*, vol. IV, p. 139.

¹²⁶ *Ibid.*, vol. IV, p. 203.

¹²⁷ *Ibid.*, vol. IV, p. 257.

¹²⁸ *Ibid.*, vol. IV, p. 257. Voir également *Textes Mythologiques irlandais*, *op. cit.*, p. 127.

Les récits mythologiques de la *Première* et de la *Seconde Bataille de Mag Tured* avaient par ailleurs déjà placé l'arrivée de la tribu des Túatha Dé Dánann au « lundi de *Beltaine* » :¹²⁹

- Ils louèrent [le bateau] et ils allèrent à bord. Ils firent tous sortir les bateaux et après trois jours, trois nuits et trois ans, ils abordèrent à la grande et large grève de Trach Muga chez les héros d'Ulster, le lundi de la semaine du début du mois de mai.¹³⁰

- En ce qui concerne les Túatha Dé Dánann, après avoir passé sept ans dans le nord de l'Écosse, ils vinrent en Irlande et, à leur arrivée dans le pays, le lundi de *Beltaine*, dans le nord de l'Irlande, ils brûlèrent leurs navires.¹³¹

Cette Première Bataille de Mag Tured est d'ailleurs placée, selon les sources soit au 15 juin (à mi-chemin entre *Beltaine* et *Lughnasa*)¹³² soit trois jours seulement après *Beltaine*.¹³³ Il ne fait donc aucun doute que la fête de mai ait été rattachée, plus ou moins directement, à la tribu des dieux irlandais. Peut-être faut-il rappeler que les Túatha Dé Dánann sont la tribu du *sídh*, à savoir de l'Autre Monde –plus exactement, c'est le lieu qui leur fut attribué par le dieu Manannán ou, selon les versions, par le

¹²⁹ L'expression "le lundi de *Beltaine*" doit s'interpréter, non pas comme "le lundi associé à la fête de *Beltaine*" mais plutôt comme "le premier lundi du mois de *Beltaine*", c'est-à-dire, selon le calendrier moderne, le premier lundi du mois de mai.

¹³⁰ *Texte Mythologiques irlandais, op. cit.*, p. 29. (Première Bataille de Mag Tured, que l'on notera 1B.M.T.).

¹³¹ *Ibid.*, p. 84 (Seconde Bataille de Mag Tured, que l'on notera 2B.M.T.).

¹³² *Ibid.*, p. 32. A noter que les adversaires des Túatha Dé Dánann dans 1B.M.T. sont arrivés en Irlande pour *Lughnasa*.

¹³³ *Lebor Gabála Erenn, op. cit.*, vol. IV, p. 139.

Dagda, après leur défaite contre les Milésiens.¹³⁴ Il serait tentant de voir dans les apparitions de fées à *Beltaine 2*, un lien avec l'association des Túatha Dé Dánann au mois de mai et au *sídh*. En effet, si l'Autre Monde de la mythologie irlandaise renvoie aux Tuatha Dé Danann, l'Au-Delà folklorique est associé au peuple des fées : dans les deux cas, le rattachement au début du mois de mai est indiscutable et l'affirmation de cet informateur de la *Schools' Collection*, “les fées sont les Túatha Dé Dánann”¹³⁵ prend tout son sens.

Parmi les membres de la tribu des Túatha Dé Dánann, il est un dieu qui entretient un lien tout particulier avec le *sídh* –résidence des dieux et monde des morts– dans la mythologie irlandaise. Le Dagda, puisque c'est de lui qu'il s'agit, habite en effet dans le *Brug na Boinne* c'est-à-dire le tumulus de Newgrange ou, selon d'autres versions dans la colline d'Uisneach ;¹³⁶ trois des fils du Dagda furent les premiers personnages mythologiques à explorer le monde du *sídh* ;¹³⁷ enfin, le dieu a partagé le *sídh* entre les Túatha Dé Dánann.¹³⁸ Mentionnons qu'un autre surnom du Dagda était Ruad Rofhessa, que MacKillop traduit par “seigneur du grand savoir”, C.-J. Guyonvarc'h par “Rouge de la Science Parfaite”.¹³⁹ Or la couleur rouge est omniprésente dans le *sídh* et d'ailleurs, nous l'avons vu,

¹³⁴ *Textes Mythologiques irlandais, op. cit.*, p. 258.

¹³⁵ MS. S.697 (Meath).

¹³⁶ Voir, par exemple, La courtise d'Étain, in *Textes mythologiques irlandais, op. cit.*, p. 242.

¹³⁷ Lebor Gabála Erenn, *op. cit.*, vol. IV, p. 157, (R.2).

¹³⁸ *Ibid.*, p. 272. Les *síde* sont partagés entre Lug, Ogma et le Dagda ou, plus généralement, entre tous les membres de la tribu des Túatha Dé Dánann.

¹³⁹ Voir *Les druides, op. cit.*, p. 379 et *Dictionary of Celtic Mythology, op. cit.*, p. 125.

dans certains rituels conjuratoires (notamment à l'égard des fées) de *Beltaine 2*.¹⁴⁰

Le rôle du Dagda ne se limitait pas à régir ou administrer le monde de l'Au-delà. C.-J. Guyvonvarc'h considère le dieu comme "maître" ou "régulateur du calendrier et des saisons", ce qui est, à l'évidence, primordial pour le sujet nous concernant.¹⁴¹ Souvent représenté en tunique de paysan, possédant d'ailleurs deux cochons qualifiés d'extraordinaires et des arbres fruitiers aux ressources inépuisables, le Dagda a pour attributs un chaudron d'abondance, d'immortalité et de résurrection.¹⁴² Le concept d'immortalité et, *a fortiori*, de résurrection renvoient indubitablement à la fonction "temporelle" du Dagda : qui va du monde des vivants à l'Au-delà). Qui mieux que le "maître du calendrier et des saisons" pourrait se targuer de tels pouvoirs ? Du point de vue symbolique, le second attribut du Dagda rejoint à peu près cette idée de résurrection. La gigantesque massue du dieu-druide avait la capacité de tuer ou de ressusciter : une de ses extrémités permettait de "tuer les vivants" de ce monde, l'autre avait le pouvoir de ressusciter depuis l'Autre Monde. Le pouvoir que le dieu possédait sur le monde du *sídh* se trouve donc consolidé, voire justifié, par la possession d'une telle arme. En outre, la massue du Dagda concrétise sa faculté de ressusciter (en d'autres termes à "faire passer" du monde de l'Au-delà au monde des

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 359, cité infra.

¹⁴¹ *Textes mythologiques irlandais, op. cit.*, p. 275.

¹⁴² On consultera avec intérêt les articles suivants : C. Ramnoux, "Structures païennes et structures chrétiennes", in *Ogam*, V ; F. Le Roux, "Des chaudrons celtiques à l'arbre d'Esus, Lucain et les Scholies Bernoises", in *Ogam*, VII, 1955.

vivants) ou à tuer (c'est-à-dire à "faire passer" de l'Autre monde à celui-ci.

Si, à notre connaissance, aucun texte n'associe directement le Dagda à *Beltaine*, un certain nombre de paramètres laissent entrevoir une compatibilité symbolique. Nous pourrions résumer les faits de la sorte :

1/ Le Dagda est le roi du *sídh*, maître du temps qui passe et du temps qu'il fait, en d'autres termes, maître du calendrier et des saisons ; il a la capacité de tuer, de ressusciter, voire de rendre immortel ; la symbolique du personnage est, en plus d'être associée au concept de résurrection et de régénération, liée aux thématiques d'abondance et de fertilité. Selon certaines traditions, il demeure à Uisneach. Un de ses fils est Dian Cécht : il soignait les guerriers par sa Fontaine de Santé et ses enfants cueillaient trois cent soixante-cinq plantes que l'on jetait dans cette fontaine. C'est un dieu des contrats, ce qui n'est d'ailleurs pas sans rapport avec le fait qu'il régule le calendrier. Mais c'est avant tout ce que l'on pourrait appeler le "dieu sacerdotal ultime" ; plus clairement, le Dagda est le dieu des druides, un dieu-druide, *le* dieu-druide de la tribu des Túatha Dé Dánann, cette "race" qui peuple le *sídh*. Il est arrivé en Irlande, avec sa tribu, au début du mois de mai.

2/ *Beltaine* est la fête sacerdotale du début du mois de mai, placée sous la protection des druides. C'est une fête calendaire qui marque le début de la saison estivale, en d'autres termes le début du renouveau climatique ou de la régénération de la nature. On cherchait à y protéger le bétail des maladies. On la célébrait, à en croire Keating, sur la colline d'Uisneach. Plus récemment, le folklore nous apprend que le fermier et l'agriculteur redoutaient ce moment de l'année : le passage de la saison hivernale à la saison estivale était synonyme d'anxiété. On fait, aujourd'hui encore, des pèlerinages aux sources et, selon la croyance, les sorcières cueillaient des herbes. On priaît pour que les récoltes fussent abondantes, pour l'arrivée

de la fertilité, pour le renouveau de la nature tant attendu ; on s'adonnait à un grand nombre de superstitions, le plus souvent relatives au climat ou à la prospérité économique et/ou familiale ; on y scellait des contrats ; on redoutait les fées, habitantes du *sídh*, car on affirmait qu'à *Beltaine 2* et *Samain 2*, les fées comme les humains avaient la possibilité de passer d'un monde à l'autre.

À mi-chemin entre l'été et l'hiver, entre le monde des humains et le monde de l'Au-delà, *Beltaine* est une fête ambivalente : symbole de prospérité potentielle mais synonyme d'angoisse, angoisse justement liée à cette notion de potentialité. On retrouve cette ambivalence dans le personnage du Dagda, lui aussi à mi-chemin entre deux mondes, lui aussi associé à l'espoir (par le biais de son chaudron régénérateur ou de la résurrection depuis le *sídh* vers le monde tangible) et à la peur (par le biais de la mort qui entraîne les vivants dans ce monde du *sídh*).

Nous ne pouvons malheureusement pas aller plus loin dans notre démonstration : les sources manquent. Nous devons donc nous contenter de cette mise en parallèle et laisser le soin au lecteur d'apprécier les similarités et, le cas échéant, d'en tirer les conclusions adéquates. Toutes les pistes que nous avons explorées, tous les éléments que nous avons développés laissent supposer que le dieu Dagda entretenait une certaine relation avec la fête de *Beltaine*. Mais quelle était la nature précise de cette relation ? Nous ne saurions répondre à cette question pourtant fondamentale, sans rentrer dans le domaine de la subjectivité ou de la prise de position arbitraire. Nous l'avons dit, et le disons encore : les sources manquent. Il faudra donc nous tourner vers de nouveaux horizons pour tenter de véritablement comprendre le fond de la fête de *Beltaine* ou, plus précisément, les caractéristiques, implicites ou explicites, associées à la fête dite originelle, si tant est qu'elle ait effectivement existé.

Étude comparative

Notre étude de la fête de *Beltaine* ne pouvait se limiter à l'Irlande. Après avoir passé en revue les traditions folkloriques et les mentions anciennes relatives à la fête, il nous a semblé opportun d'étudier certaines autres célébrations dont la substance aurait pu s'avérer compatible avec celle de *Beltaine*. Notre but est, répétons-le, de mieux comprendre la célébration et de formaliser une théorie crédible sur ses origines.

Notre étude des coutumes folkloriques et des mythologies non irlandaises du début de l'été, si elle est nécessairement moins approfondie au cas par cas que notre étude des traditions insulaires, permet de soulever trois points fondamentaux concernant l'étude des origines de la fête. Certains mythes, coutumes et traditions rattachés à *Beltaine* en Irlande se retrouvent dans de nombreuses régions d'Europe ; d'autres sont propres à l'Irlande ou, dans d'autres cas, à ce que l'on a appelé les "pays celtiques" ; enfin, certains éléments communs à un grand nombre de pays sont absents de la mythologie ou du folklore de *Beltaine* en Irlande.

Du point de vue folklorique, nous avons étudié tout d'abord les autres traditions insulaires, à savoir celles de l'île de Man et de Grande-Bretagne ; dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressés aux traditions germaniques et scandinaves ; enfin, nous nous sommes attardés sur l'Europe de l'Est. Le cas gallois a, quant à lui, été étudié par le double prisme du mythe (couplé à d'autres sources anciennes) et du folklore.¹⁴³

¹⁴³ Nous avons également procédé de la sorte pour le cas français/gaulois mais avons choisi de ne pas l'inclure dans cet article ; nous renvoyons à notre thèse, aux travaux de Van Gennep ainsi qu'à la pléthore d'articles traitant du calendrier de Coligny notamment. Une attention particulière sera donnée à l'ouvrage de D. Laurent – M. Tréguer, *La nuit celtique*. Rennes, 1997.

Notre comparaison des folklores irlandais associés à *Beltaine* d'une part et mannois et écossais d'autre part a été particulièrement probante. Nous avons axé notre travail comparatif sur plusieurs points précis : a) rituels relatifs à l'agriculture et l'élevage, b) thématiques de sorcellerie/magie/ apparitions, c) vénération des sources et autres points d'eau, d) thématique du feu (prophylaxie, purification), e) mât de mai/buissons de mai/reines de mai. La fête prenant le nom de *Laa-Boaldyn/ Boaltinn* sur l'île de Man ou de *Be(a)lta(i)ne* en Ecosse semble en tous points comparables avec son équivalent irlandais ; seuls les mâts/buissons/reines de mai étaient des coutumes plutôt marginales, restreintes en général aux zones urbaines.¹⁴⁴ Pour le reste, les similitudes sont tellement frappantes (transhumance, paiement de loyers/dettes, foires, influence des fées, peur des sorcières, des maladies, prophylaxie ou purification par le feu, lièvres-trayeurs, divinations, utilisation de la rosée...) que nous pouvons donc d'ores et déjà affirmer que *Beltaine* n'est pas une "fête irlandaise" mais bel et bien la déclinaison irlandaise d'une fête dont la popularité ne s'est pas limitée au territoire irlandais ; cela pourrait même impliquer que son origine n'est pas nécessairement exclusivement irlandaise, ce qui est, en définitive, l'un des buts que nous nous étions fixés. L'île de Man étant néanmoins assimilable à la culture celtique, la théorie selon laquelle la fête de *Beltaine* est avant tout issue de cette tradition celtique n'est cependant pas écartée.

Le cas de l'Angleterre est intéressant : la fête moderne prenant le nom de *May Day* était presque exclusivement urbaine ; les foires aux bestiaux

¹⁴⁴ Les données mentionnées ici pourront se retrouver en détail dans les chapitres 7 et 8 de notre thèse. Pour le cas écossais, voir également M. C. Griffin-Kremer *May Day in Insular Celtic Traditions*. Brest, 1999.

et foires à l'embauche ne se retrouvaient que dans les grandes villes, en dépit de leur nature *a priori* rurale. Les coutumes prophylactiques rattachées au bétail étaient absentes du folklore anglais de *May Day* ; aucune assemblée rituelle majeure, en dehors de celles rentrant dans le cadre de la liturgie chrétienne, ne se retrouve à cette date. De plus, force est de constater que la thématique de prophylaxie/purification par le feu est absente du folklore moderne et contemporain anglais. *A contrario*, mâts/buissons/reines de mai suscitait un vif intérêt et ont connu un succès incontestable auprès des populations urbaines anglaises et il nous a été possible de remarquer que la célébration de *May Day* en Angleterre était avant tout festive et joyeuse. On a pu également dénoter l'omniprésence des fleurs de mai, tout particulièrement dans des traditions telles que des mâts/buissons/reines de mai et les guirlandes ou couronnes portées en procession pendant toute la durée du mois, voire au début du mois de juin. Enfin, rappelons que *May Day* ne correspondait pas à un "quart-jour" en Angleterre : si le mois de mai et celui de novembre pouvait parfois jouer le rôle de borne temporelle, le rôle du mois d'août et de celui de février n'est pas attesté.

Si l'étude de *Valborgsmässoafton* et de *Walpurgis* a clairement permis d'établir un lien entre la fête irlandaise et, respectivement, la fête suédoise et la célébration germanique du début de l'été¹⁴⁵ –les exemples les plus probants étant ceux liés à la sorcellerie (lièvre-trayeur ou vol magique) et la double présence des thématiques de peur et de joie– c'est bien en Europe de l'Est que les ressemblances entre les célébrations sont les plus frappantes. En effet, la célébration de la Saint-Georges (ou *Gergyovden*) telle qu'on la retrouve notamment (mais pas exclusivement) en Bulgarie,

¹⁴⁵ Voir également, à ce propos *Un Aspect du cycle de mai en Europe occidentale, op. cit.*.

en Roumanie et même en Hongrie présente de troublantes similitudes avec celle de *Beltaine* en Irlande. Notons que, aujourd’hui encore, la Saint-Georges est en Bulgarie “la plus importante de toutes les fêtes bulgares de printemps, plus importante encore que Pâques”.¹⁴⁶ Le fait que la Saint-Georges soit assimilée à une fête de printemps, et non à une fête d’été, n’est d’ailleurs pas anodin : nous aurons l’occasion d’y revenir.

Pour les trois pays que nous avons choisi de prendre en compte, la fête était redoutée puisqu’elle correspondait à la période où les êtres maléfiques étaient, une fois encore, susceptibles de venir importuner les humains. Ainsi, fées, sorcières, revenants ou encore stryges et vampires en Roumanie étaient craints ;¹⁴⁷ le vol de lait et/ou de “prospérité” ou de fortune était particulièrement redouté. Comme en Irlande, la Saint-Georges était, dans ces trois pays d’Europe de l’Est, liée au monde agricole et à la transhumance. Mercia MacDermott a d’ailleurs classé les traditions rattachées à *Gergyovden* en Bulgarie comme suit : 1/ les coutumes marquant le début de la reproduction du bétail, 2/ les coutumes liées à l’agriculture et la fertilité des récoltes, et enfin 3/ les coutumes rattachées à l’idée de mariage et à la prospérité de la famille.¹⁴⁸ L’exemple le plus frappant demeure toutefois celui des “feux vivants”¹⁴⁹ : les fermiers avaient pour habitude de faire passer leur bétail, plus spécifiquement les moutons, entre deux feux (ou de les faire sauter

¹⁴⁶ M. Mac Dermott, *Bulgarian Folk Customs*. Londres, 1998, p. 214.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 215-216, *Hungarian Folk Customs, op. cit.*, p. 34-35, Le folklore roumain de printemps, *op. cit.*, p. 79 et 129.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 214.

¹⁴⁹ Pour tous les détails relatifs au feu de la Saint-Georges en Roumanie, voir par exemple O. Buhociu, Octavian. *Le folklore roumain de printemps*. Thèse de Lettres. Paris : Université de Paris, Faculté de Lettres, 1957, p. 213-215.

par-dessus deux feux, de préférence allumés par deux jumeaux ou deux cousins germains) afin de les protéger et/ou les purifier pour l'année à venir. Ce feu, dont on mélangeait parfois la cendre avec du lait ou de la crème, était censé éloigner les maladies, protéger contre la foudre, le tonnerre et même le diable.¹⁵⁰

Remarquons enfin que certaines autres coutumes, pourtant extrêmement populaires dans la plupart des traditions européennes que nous avons passées en revue, n'occupaient qu'un rôle de second plan dans les folklores hongrois, roumains ou bulgares. Nous pensons en l'occurrence aux traditions de mâts/buissons/reines de mai ; les mâts de mai hongrois, et avec eux leurs danses et les diverses réjouissances accompagnant la coutume, semblent avoir connu une popularité principalement chez les protestants, en dépit du fait qu'on les retrouve sur l'intégralité du territoire¹⁵¹ ; on remarque également que, pour la Bulgarie, la Hongrie ou la Roumanie, jamais mâts/buissons/reines de mai ne sont mentionnés en relation avec la Saint-Georges, la date choisie étant généralement la Pentecôte, la fin du mois de mai ou encore *May Day* (dans le sens de "premier jour de mai").

À notre sens, cela tendrait à indiquer que les deux fêtes, Saint-Georges et *May Day*, étaient fondamentalement dissociées dans chacun de ces pays. La dichotomie rappelle très clairement le problème que nous avons soulevé pour l'Irlande, à la nuance près que, contrairement à *Beltaine* et *May Day*, célébrées aux mêmes jours en Irlande (ce qui entraînait nécessairement des confusions), la Saint-Georges et *May Day* (le premier jour de mai) étaient célébrées en Europe de l'Est à deux dates distinctes et correspondaient à des traditions très visiblement dissemblables : a) la

¹⁵⁰ *Ibid.* p. 213-214.

¹⁵¹ *Hungarian Folk Customs, op. cit.*, p. 35-38.

Saint-Georges était plutôt tournée vers la célébration du printemps. Elle marquait d'ailleurs la célébration de la période estivale au sens large du terme, c'est-à-dire le printemps et l'été en opposition à l'automne et l'hiver selon notre vision contemporaine du découpage des saisons : cela n'est pas sans rappeler la tradition irlandaise qui mentionne parfois, notamment dans les sources les plus anciennes, que l'été durait de *Beltaine* à *Samain* et l'hiver de *Samain* à *Beltaine*. Il s'agissait en outre d'une célébration essentiellement axée sur la purification, voire le sacrifice rituel. b) le premier jour de mai en Europe de l'Est, comme en Europe de l'Ouest d'ailleurs, était une fête de joie dédiée à la célébration du passage du printemps à l'été, cette fois-ci au sens strict du terme (l'été de trois mois).

De notre point de vue, *Gergyovden* est donc assimilable à *Beltaine* alors que le premier jour de mai en Europe de l'Est doit être mis en parallèle avec *May Day* en Irlande.

Avant d'approfondir cette idée, terminons notre analyse comparative en nous demandant si les thématiques de *Beltaine* auraient pu se retrouver dans d'autres célébrations anciennes (et éventuellement dans les prolongations folkloriques de ces traditions anciennes). La fête de *Beltaine* ayant souvent été qualifiée de "fête celtique", un exemple retient enfin notre attention : celui du pays de Galles et des Cornouailles.

Le folklore de *Calan Mai*, fête que l'on retrouvait au pays de Galles et en Cornouailles, était sensiblement identique à celui de *Beltaine* 2. La fête marquait le début de la saison estivale : son pendant hivernal prenait le nom de *Calan Gaeaf*. Plus encore que de simplement marquer le début de certains contrats, des activités agricoles (notamment le travail dans les tourbières) ou pastorales (le début de la transhumance et le transfert dans les quartiers d'été) *Calan Mai* correspondait au début traditionnel de

l'année et prenait ainsi certains aspects d'une fête de Nouvel An. On y payait taxes et loyers et, au pays de Galles comme en Cornouailles, un certain nombre de foires aux bestiaux ou à l'embauche, de taille et d'importance variables, étaient organisées comme il se doit au début du mois de mai. L'arrivée de *Calan Mai*, comme celle de *Beltaine 2*, était redoutée, puisque, une fois encore, c'était dans la nuit précédant *Calan Mai* que fées et sorcières étaient les plus susceptibles de perturber la vie des honnêtes gens. Les feux gallois de *Calan Mai* étaient clairement associés au bétail et à la prophylaxie, en tout cas jusqu'au début du vingtième siècle.

L'utilisation du terme *Calan Mai* se retrouve dès le Moyen Âge, notamment dans les lois galloises compilées au treizième siècle, sous la graphie *kalan mei* : la date marquait la fin ou le début de certains types de contrats et servait, par exemple, à calculer la valeur et l'âge des animaux à un moment donné. Du point de vue du mythe, un récit tiré du *Mabinogi*, intitulé *Lludd et Llefelys*, rejoint la thématique de ce qui semble être un combat mythologique lié au début de mai.¹⁵² Gwynn et Gwythyr sont, quant à eux, condamnés à se battre "chaque premier jour de mai, jusqu'au jour du jugement".¹⁵³ Il convient aussi de rappeler que Taliesin, l'une des plus hautes figures galloises est né, selon le texte intitulé *Hanes Taliesin*,¹⁵⁴ au début du mois de mai. Enfin, un dernier texte tiré du *Mabinogi*, *Pwyll Pendeuic Dyuet* mériterait que l'on y consacre à lui seul plusieurs dizaines de pages : le combat annuel opposant un roi revêtu d'habits de laine gris, Arawn, roi du *sídh*, à un autre roi, Hafgan ou "été blanc" pour *Calan Mai* ne laisse que peu de place au doute ; la joute

¹⁵² J. Loth, *Les Mabinogion*, Paris, 1913, p.231-241.

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ *Textes mythologiques irlandais, op. cit.*, p. 151-152.

annuelle était une représentation symbolique de l'affrontement des deux saisons (à notre sens, l'hiver de six mois et l'été de six mois). L'histoire de Rhiannon est bien plus complexe et nous choisissons de ne pas la traiter en détail ici. Rappelons simplement que le personnage de Rhiannon, souvent comparé à Epona ou Macha, possède une jument qui mettait bas chaque nuit des calendes de mai mais que le poulain disparaissait aussitôt.

Nous retiendrons simplement que les correspondances entre la fête de *Beltaine* et *Calan Mai* sont nombreuses ; les différences séparant les deux célébrations (du point de vue du mythe comme du folklore) nous permettent cependant d'affirmer qu'il ne s'agit pas véritablement d'une "copie à l'identique" mais plus vraisemblablement de deux interprétations d'une même célébration ayant sensiblement évolué au cours des siècles et, de fait, s'étant en quelque sorte régionalisée.

Interprétation : Beltaine, la charnière de mai

Le caractère essentiel du calendrier celtique est pastoral. Il se règle non sur l'année solaire mais sur l'année agraire et pastorale, c'est-à-dire sur le début et la fin des travaux agricoles et de l'élevage.¹⁵⁵

Aussi loin que l'on puisse remonter, les principaux traits de la liturgie de la fête gravitaient autour des thématiques agraires et pastorales : purification du troupeau, départ pour la transhumance, reprise des activités (agricoles ou autres) constituaient les principales caractéristiques d'une célébration marquant le début de l'été ; l'été représentait d'ailleurs la saison *active*, opposée à l'hiver *passif*.

¹⁵⁵ *Un aspect du cycle de mai en Europe occidentale, op. cit., p. 22.*

Mais si les fêtes irlandaises n'étaient reliées "ni aux solstices, ni aux équinoxes"¹⁵⁶ comme on l'avance parfois mais étaient exclusivement agraires et pastorales, comment expliquer l'importance mythique, symbolique, puis folklorique des dates ? Le début du mois de mai et le début du mois de novembre auraient-ils été choisis pour célébrer *Beltaine* et *Samain* uniquement par convention ? Les premiers habitants mythiques de l'Irlande auraient-ils débarqué dans l'île au début de mai dans le seul but de concorder avec la reprise des activités agricoles ? Les fées et autres personnages de l'Au-delà se fondaient-ils au monde des humains à *Beltaine* et *Samain* simplement parce que ces fêtes marquaient le début et la fin de la transhumance ? Tout ceci est hautement improbable et une justification astronomique semble impérative. Car une justification astronomique est une justification d'origine divine¹⁵⁷ ; elle expliquerait le choix de dates précises pour la célébration de grandes fêtes et donnerait une dimension et une portée toutes autres à la puissance symbolique de ces fêtes. Pour cette raison, nous pensons effectivement que le calendrier ayant inspiré les dates de célébration des fêtes irlandaises n'était ni purement agraire, ni simplement astronomique, mais "astroagrange" : il empruntait à la symbolique agricole tout en se fondant sur une justification astronomique. Nous estimons, pour notre part, que la célébration des fêtes se calculait effectivement en fonction des équinoxes et des solstices : elles auraient été célébrées à une mi-distance toute relative de ces équinoxes et solstices (pourquoi pas au premier quartier de la lune le plus proche du point séparant l'équinoxe du solstice).¹⁵⁸

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 23.

¹⁵⁷ Voir M. Eliade, *Le sacré et le profane*. Paris, 1965, chap. II.

¹⁵⁸ Voir D. Laurent, "Le juste milieu. Réflexion sur un rituel de circumambulation millénaire : la troménie de Locronan", in M. L.

Ainsi, et c'est bien là l'essentiel, *Beltaine* ouvre, jusqu'à *Lughnasa*, la partie de l'année la plus lumineuse (c'est-à-dire comptant les jours les plus longs) : l'idée est encore vérifiable aujourd'hui ; c'est bien en mai, juin et juillet que les jours les plus longs de l'année se trouvent –avec, en pivot, le solstice d'été.¹⁵⁹ À l'inverse, *Samain* ouvre, jusqu'à *Imbolc*, la partie de l'année la plus sombre (c'est-à-dire comptant les jours les plus courts) ; encore une fois, c'est bien en novembre, décembre et janvier que le Soleil se couche le plus tôt et se lève le plus tard dans l'hémisphère nord. Nos saisons modernes traditionnelles changent aux équinoxes et solstices : cela entraîne une forme de paradoxe absent du système des quart-jours, de fait bien plus élégant. En effet, notre été moderne débutant au 20/21 juin, s'il marque le début de la période de l'année la plus chaude, marque également le début de la diminution de la longueur des journées ; ce n'est pas le cas de *Beltaine* qui, par sa position médiane approximative entre l'équinoxe de printemps et le solstice d'été, marque le début des trois mois les plus lumineux et, plus largement, des six mois de l'année possédant les jours les plus longs –et inversement, la fin des six mois les plus sombres. La fête de *Samain* a, quant à elle, la symbolique exactement inverse.

Il nous faut effectivement rappeler que les fêtes dites celtiques ne peuvent se concevoir l'une sans l'autre. Le lien entre *Beltaine* et *Samain* est particulièrement probant. Elles jouaient clairement le rôle de « bornes temporelles » : ce qui débutait à *Samain* s'achevait à *Beltaine* et

Tenèze (éd.). *Tradition et histoire dans la culture populaire. Rencontres autour de l'œuvre de Jean-Michel Guilcher*. Grenoble, 1990.

¹⁵⁹ Le décalage entre temps sidéral et temps vernal au fil des millénaires n'est pas assez important pour avoir bouleversé le système ; notre démonstration demeure valide.

inversement. Nous avons vu leur influence sur la transhumance, mais également sur l'activité probable des guerriers et des poètes. De même, *Beltaine* comme *Samain* marquaient le paiement des loyers et des dettes ; jusqu'à récemment, on organisait de grandes foires au mois de mai et au mois de novembre : nous avons trouvé plusieurs exemples, en Irlande comme ailleurs (par exemple dans l'île de Man), de foires ayant lieu un jour donné de mai et se retrouvant en novembre, précisément au même jour du mois, ce qui implique, à notre sens, une correspondance. Enfin, plusieurs superstitions de *Beltaine 2* se retrouvaient à *Samain 2* : nous pensons notamment à la divination et aux rituels de purification. Christian-Joseph Guyonvarc'h et Françoise Le Roux avaient remarqué que "le feu n'intervient que dans deux des quatre fêtes irlandaises, *Samain* et [*Beltaine*]"¹⁶⁰ Or le feu est l'élément essentiel des rituels druidiques. Qu'il ait été associé à deux fêtes, et deux fêtes uniquement, indique selon nous une certaine homogénéité, une continuation entre les deux célébrations.

Nous ne devons pas nous étonner de ces similitudes : *Beltaine* et *Samain* étaient des fêtes parallèles, les deux moments de l'année où le temps humain se voyait confronté au temps de l'Autre Monde, justement parce qu'il s'agissait de fêtes "hors du temps", des fêtes marquant le début et la fin, sans que l'une puisse prendre le pas sur l'autre. *Beltaine* et *Samain* correspondaient à deux "bornes temporelles", deux charnières, deux limites, placées aux deux moments cruciaux de l'année humaine : l'annonce du début et de la fin de la *saison chaude*, mais surtout, et c'est là l'essentiel, de la *saison lumineuse*— qui trouvent par ailleurs leur justification du point de vue astronomique (c'est-à-dire du point de vue du temps divin) comme nous l'avons vu. *Beltaine* et *Samain* pourraient être

¹⁶⁰ *Les fêtes celtiques, op. cit.*, p. 170.

qualifiées de “fêtes crépusculaires”. Il s’agit de fêtes de passage entre deux états qui focalisaient leur symbolique sur cette furtive période de transition ; il importe peu que l’on passe de l’été à l’hiver ou de l’hiver à l’été : c’est l’état transitionnel, plus que le placement temporel dans l’année, qui importe et le fait que les célébrations soient placées à mi-distance des équinoxes et des solstices n’est probablement pas anodin. On pourrait, en ce sens, parler d’une fête représentant à elle seule le printemps dans sa nature transitoire, idée que l’on retrouve d’ailleurs pour la Saint-Georges en Europe de l’Est, si semblable à *Beltaine*, et clairement considérée comme une fête de printemps et non comme une fête d’été.

Qui plus est, un état transitionnel marque presque nécessairement ce que l’on pourrait appeler une période de doute : c’est ce qui explique l’omniprésence des rituels prophylactiques, purificateurs, apotropaïques (axés principalement sur le feu et l’eau), rituels censés conjurer le mauvais sort ou, plus largement, les différentes influences néfastes (esprits, bouleversements climatiques, etc.). C’est aussi ce qui différencie clairement les feux de *Beltaine* et *Samain* des feux de joie ou, si l’on préfère, peut-être, des feux solsticiaux comme on peut les retrouver notamment à *Mid-summer*.

Ces derniers ne peuvent être assimilés aux feux purificateurs de *Beltaine* en dépit du fait que, dans le folklore moderne, cet aspect protecteur ait parfois été transféré du début de mai au solstice d’été dans certains pays d’Europe, mais pratiquement jamais en Irlande. *Beltaine* est donc une fête transitoire, ni complètement équinoxiale (ou vernale), ni complètement solsticiale. Nous avons vu à plusieurs reprises que *Beltaine* était, par essence, une fête duelle, empruntant aux thématiques d’anxiété d’une part et d’espoir (espoir de régénération, de renouveau, d’une saison estivale propice) de l’autre ; cette dualité se retrouve très nettement dans

le folklore de *Beltaine* 2 de même que dans certains écrits anciens en rapport avec la fête ancienne de *Beltaine*. En se plaçant à mi-chemin de deux concepts opposés (le bien et le mal, ou plus justement, le négatif et le positif) ou complémentaires (l'équinoxe et le solstice), la fête concrétiserait le concept de neutralité, ce point d'équilibre inhérent à une fête "hors du temps".

Eau et feu se retrouvaient fréquemment dans les rituels de *Beltaine*. Bien entendu, les deux éléments ne se rejoignaient pas uniquement à l'occasion de la fête, surtout lorsque l'on s'attache à considérer l'ensemble des traditions européennes. L'omniprésence de la thématique de l'eau renvoie toutefois, selon nous, à une constante de *Beltaine* : son rapport avec le *sídh*. L'idée avancée par C.-J. Guyonvarc'h et F. Le Roux à propos de *Samain* s'applique également, de notre point de vue, à *Beltaine* :

Quant au rapport du *sídh* et de l'eau, il s'explique par la double fluidité du temps et de l'eau. L'eau est à la fois un symbole et un moyen de passage. Par elle, on atteint le *sídh* et l'éternité. Et c'est par l'eau qu'on en revient en rentrant dans le temps.¹⁶¹

La vénération de la source de *Cathair Crobh Dearg* demeure probablement l'exemple le plus probant. D'une part, à cause de l'antiquité incontestable des traditions rattachées à *Cathair Crobh Dearg* ; d'autre part, du fait de son association probable à une triade de déesses probablement assimilables à (D)Ana/Macha/Badb. Les deux montagnes surplombant le site, les *Dhá Chích Danann* ou "deux mamelons de Dana", rattachent la vénération de *Cathair Crobh Dearg* à la déesse des Túatha Dé Dánann, ce qui n'est pas sans incidence. Nous pourrions nous demander si la tradition originelle ne prenait pas la forme d'une vénération de la tribu mythique.

¹⁶¹ *Les fêtes celtiques, op. cit.*, p. 170.

L'eau symbolise l' Autre Monde ; le feu est, quant à lui, l'élément sacerdotal ultime. Le Dagda, plus que n'importe quel autre dieu irlandais potentiellement associé à *Beltaine*, peut être mis en relation avec les deux éléments. Le Dagda était le dieu-druide, le dieu des druides : la puissance mystique du feu purificateur, régénérateur, ne pouvait s'envisager que par le biais de la magie du Dagda. Le passage d'un monde à l'autre, que l'on retrouve dans les traditions folkloriques du début de mai, était conditionné dans la mythologie par ses deux principaux attributs. *Beltaine* étant une fête sacerdotale associée au monde du *sídh*, au renouveau, à la régénération, à la fertilité et tous ces éléments se retrouvant dans le personnage du Dagda (régulateur du calendrier et maître du temps qui passe), nous pourrions estimer que, si un dieu doit être associé à *Beltaine*, le meilleur candidat serait probablement le Dagda, dieu-druide, dieu des druides ou "très grand druide" pour reprendre l'expression de Bernard Sergent dans son ouvrage séminal *Celtes et Grecs*.¹⁶² Nous gardons toutefois à l'esprit qu'il ne s'agit pas là d'une démonstration mais simplement d'une hypothèse séduisante qui reste à démontrer.

Interprétation : Beltaine, fête celtique ou fête irlandaise ?

Souvent qualifiées de "fêtes celtiques", voire de "fêtes irlandaises", *Samain*, *Imbolc*, *Lughnasa* et *Beltaine* n'étaient pas, comme on a parfois pu le lire, uniquement célébrées en Irlande. Si nous avons parfois utilisé la désignation de "fête irlandaise" pour évoquer *Beltaine*, il s'agissait uniquement de rappeler que *Beltaine* était effectivement célébrée en Irlande mais en aucun cas de suggérer que la fête (comme les trois autres) était strictement et exclusivement irlandaise. On la retrouve sous le nom, à

¹⁶² Voir B. Sergent, *Celtes et Grecs. II, Le livre des dieux*. Paris, 2004, p. 58-68.

peine anglicisé, de *Be(a)lta(i)ne* dans le folklore écossais ; la célébration mannoise de *Laa-Boaldyn* est pratiquement identique à la *Beltaine 2* irlandaise ; la *Calan Mai* galloise y fait écho, sans que le doute soit permis, et ce dans le folklore comme dans la mythologie.

Nous pourrions donc avancer, en nous arrêtant à ces quelques constatations, que *Beltaine* était effectivement, par essence, une “fête celtique” mais comment expliquer que des traditions comparables à *May Day* se retrouvaient à peu près partout en Europe, voire en Afrique du Nord comme l’a suggéré Frazer ? Si les coutumes germaniques et de l’Europe de l’Est pourraient provenir d’une dérivation de la tradition celtique et si les coutumes scandinaves pourraient trouver leur origine dans cette même tradition germanique *via* le Danemark, il est impossible d’argumenter que les similarités entre certaines traditions européennes et le folklore de la *Beltaine* irlandaise puissent découler de l’influence directe d’une tradition sur l’autre : en effet, doit-on uniquement au hasard le fait que les Palalies et les Ambarvalies romaines¹⁶³ fussent, elles aussi, des périodes où l’on devait purifier les troupeaux ? Ou qu’aux Lémuries,¹⁶⁴ il fallait conjurer les revenants ? Ou qu’enfin les Florales¹⁶⁵ fussent des périodes de libation ? Et que ces quatre fêtes aient été célébrées au mois de mai ?

L’exemple des *Gaeltachta* est, à notre sens, fondamental : les différences que l’on retrouve entre ces *Gaeltachta* et le reste de l’Irlande (plus spécifiquement dans les grandes métropoles) correspondent presque parfaitement aux singularités des célébrations de mai divisant

¹⁶³ Voir Ovide. *Les Fastes*. Nisard, IV 735-746, 785-792.

¹⁶⁴ *Ibid.*, V 429-444, 485-492.

¹⁶⁵ Pline l’Ancien. *Histoire naturelle*, I, 18 ; Ovide, *Fastes* V 183-185, 193-228, 261-274, 355, 363-369.

les pays dits celtiques et le reste de l'Europe. Dans les *Gaeltachta*, ce qui importait réellement était le concept d'entrée dans l'été et la conjuration des influences néfastes : c'est dans les *Gaeltachta* (ou plus largement dans l'Ouest rural irlandais) que les feux de *Beltaine 2* étaient les plus populaires, que la vénération aux sources sacrées était la plus prononcée, que la purification du bétail et des récoltes était le plus scrupuleusement respectée. C'est aussi dans l'ouest que l'on redoutait la mer du début de mai et que les fées et les sirènes étaient les plus présentes à l'esprit des Irlandais.¹⁶⁶

Dans le reste de l'Irlande (c'est-à-dire ce que nous appelons, par convention, l'Est de l'Irlande et les grands pôles urbains), la thématique de la végétation (largement minoritaire dans les *Gaeltachta*) était prédominante –mâts/buissons/reines de mai couverts de fleurs en premier lieu. Toutes ces manifestations associées aux fleurs et à la végétation étaient avant tout des occasions de réjouissances et l'idée de purification du bétail ou des récoltes est absente. Les deux pôles superstitieux (d'une part les coutumes rurales de l'ouest, d'autre part les traditions urbaines à l'est) ont, selon nous, deux origines différentes. Il convient donc d'établir une distinction entre *Beltaine 2* et *May Day*.

Beltaine 2 est la prolongation folklorique de la fête ancienne de *Beltaine 1* : il s'agissait d'une célébration axée sur la thématique de l'eau

¹⁶⁶ Nous pourrions aussi utiliser, pour expliquer cet état de fait, un argument avancé par B. Sergent dans l'un de ses articles : on redoutait plus spécialement la mer dans l'Ouest de l'Irlande car, justement, la côte ouest fait face à l'Atlantique, bien plus rude (et, à l'époque, mal connu) que la mer d'Irlande et donc, de fait, bien plus redouté. B. Sergent, *Le sacrifice des femmes samnites*, in *La Fête, la rencontre des dieux et des hommes. Actes du 2^e Colloque international de Paris*, Paris, 2004, p. 274.

et du feu (et, de fait, du métal par le prisme de la forge), incluant principalement des rituels de prophylaxie, de purification du bétail et des récoltes ainsi que des rituels apotropaïques (destinés notamment à contrer les fées et les sorcières et leur influence sur le lait et le beurre). On retrouve cette idée dans les textes irlandais anciens, qui véhiculaient déjà une notion d’appréhension, dérivant de la nécessité de “renouveler l’année” en exorcisant les peurs liées à ce renouvellement.

May Day était, quant à elle, avant tout une fête joyeuse, l’occasion de se réunir et de célébrer l’arrivée de l’été. On y retrouve la thématique de la végétation, des mâts/buissons/reines de mai, en l’occurrence absents du folklore de *Beltaine 2* (et de ce que nous savons des rituels anciens de *Beltaine*). Lorsqu’on allumait des feux de joie (sur des collines ou, plus souvent encore, en place publique), c’était pour se rassembler, festoyer, entonner des chants.

Il est intéressant de remarquer que cette dichotomie existait dans les traditions célébrant deux fêtes distinctes aux environs du mois de mai : nous pensons par exemple au *Gergyovden*/Saint-Georges bulgare, extrêmement proche de *Beltaine 2*, alors que les divers aspects de la *May Day* irlandaise (et à plus forte raison anglaise) se retrouvaient associés au premier jour de mai, à la Pentecôte, voire à la fin du mois de mai en Bulgarie. L’exemple bulgare est précieux, justement parce que, contrairement à celui de l’Irlande, le folklore de Bulgarie a retenu deux dates distinctes qui marquaient deux célébrations tout aussi différenciées.

Selon nous, *Beltaine 2* est effectivement à rapprocher de *Gergyovden* et de la Saint-Georges (et bien entendu de *Laa-Boaldyn*, de *Be(a)lta(i)ne* en Ecosse et de *Calan Mai*), en d’autres termes de toutes les célébrations de fin avril ou de début mai qui incluaient dans leur rituel la purification du bétail par le feu et une thématique prononcée d’appréhension de la nouvelle saison ; certaines de ces idées se retrouvent d’ailleurs dans les

Palilies, les Ambarvalies et les Lémuries romaines et dans les Thargêlia d'Athènes – nous renvoyons encore une fois aux travaux de B. Sergent.¹⁶⁷

En revanche, *May Day* en Irlande (à savoir les célébrations essentiellement urbaines de début du mois de mai) fait écho à d'autres célébrations du mois de mai, en premier lieu la *May Day* anglaise, que l'on retrouve à peu près partout en Europe et renverrait peut-être aux Florales romaines notamment : il s'agissait de fêtes joyeuses incluant, dans leurs rituels, l'utilisation de fleurs et de végétation et même de feux. Ces feux étaient, selon les mots qu'Ovide place dans la bouche de Flore, allumés soit "parce que les campagnes [semblaient] s'éclairer des couleurs brillantes des fleurs", soit "parce qu'un vif éclat est l'attribut des fleurs comme de la flamme"¹⁶⁸ ce qui revient à peu près au même : il ne s'agissait en aucun cas de rituels de protection.

Dans son ouvrage intitulé *The Festival of Lughnasa*, Maire MacNeill réussit à prouver que les célébrations folkloriques du début du mois d'août (ou de fin juillet) en Irlande, qui prenaient le plus souvent le nom de *Lughnasa*, dérivait effectivement de la fête ancienne du même nom. Le cas de *Beltaine* est plus complexe. Nous l'avons annoncé précédemment, *May Day* n'est pas la continuation folklorique de *Beltaine* : nous pensons que *May Day* s'est implantée tardivement en Irlande et a fini par prendre le dessus sur *Beltaine*, dans les grandes villes irlandaises principalement, probablement d'ailleurs à l'époque de l'implantation anglaise. De plus, les différents contacts entre l'Irlande et le continent avaient déjà vraisemblablement influencés les traditions locales. *May Day* était alors déjà une version romanisée d'une célébration plus ancienne que l'Irlande a fini par digérer et

¹⁶⁷ *Celtes et Grecs, op. cit.*

¹⁶⁸ Ovide, *Les Fastes* V 363-365.

intégrer à son “arsenal folklorique” –sa masse foisonnante et protéiforme de traditions. En revanche, ce que nous avons appelé *Beltaine 2*, constitue bien la prolongation folklorique de la *Beltaine* irlandaise ancienne.

Ainsi, *Beltaine* en tant que fête “en Irlande” constitue l’interprétation celtico-irlandaise d’une tradition ancienne et largement répandue. La célébration était axée, comme nous l’avons vu, sur une thématique de passage entre hiver et été, entre saison sombre (plus que froide) et saison lumineuse (plus que chaude) et mêlait peur et espoir car tout passage, tout changement, toute transition induit angoisses et espérances ; affronter le temps à venir revient à affronter l’inconnu. Par ailleurs, ces thématiques de passage, de dualité, d’ambivalence propres à la célébration pourraient trouver leur justification dans la symbolique véhiculée par le personnage complexe du Dagda, dieu-druide des Tuatha Dé Danann. Nous pensons que la fête originale est, quant à elle, plus que probablement indo-européenne par l’origine : nous pourrions analyser, dans un article ultérieur, le caractère triple de la célébration –et l’importance du chiffre neuf dans un nombre conséquent de rituels modernes. Cependant, le rapport intrinsèque de la fête avec la purification du bétail (bovins et ovins), son implication dans les trois fonctions (en premier lieu la classe sacerdotale) et le nombre de traditions comparables pratiquement dans toute l’Europe pourraient suffire à nous convaincre et mériteraient d’être étudiés plus en avant dans cette optique afin de concrétiser notre ébauche de démonstration.

Duelle, par essence, duelle aussi car elle ne pouvait s’envisager sans *Samain*, la fête de mai n’en restait pas moins une fête totale, trifonctionnelle, la moitié d’un tout, la moitié d’un infini par définition indivisible, soit, au même titre que *Samain*, une représentation complète de cet infini ou, si l’on veut, un tournant du cycle des hommes, une articulation du cycle des dieux, une charnière éternelle du cycle du temps.